

**la lanterne
noire**

Revue de Critique Anarchiste

11

Quatrième année

NOS POINTS COMMUNS

L'exploitation et la domination d'une classe sociale sur une autre sont basées non seulement sur les rapports de production mais aussi sur la reproduction des conditions de la production.

L'Etat garantit et légitime la perpétuation du système étatique. Par l'intermédiaire de l'école, de la police, de la justice, de l'armée, il détient le monopole de la force, de la violence, avec ou sans la complicité de leurs victimes.

La Révolution est la seule possibilité de changement. C'est le projet et l'action, la théorie et la pratique des classes exploitées face à la perpétuation des privilèges des classes dominantes. Une nouvelle situation résultera des forces mises en mouvement et de la profondeur de la contestation. C'est un aboutissement et un commencement.

Mais dans le processus révolutionnaire peuvent se transférer du vieux monde à la société qui naît, des éléments qui rendent possible la reconstruction de la structure de domination et d'exploitation (la hiérarchie, la délégation de pouvoir, la bureaucratie).

C'est ainsi que la Révolution, insurrectionnelle et explosive, ne saurait être, ni s'attribuer, la représentation d'une quelconque catégorie sociale plus ou moins abstraite. Ni au « nom du peuple », ni du « prolétariat », ni de quoi que ce soit. Elle sera l'expression concrète de ces catégories-là, définies dans l'action et parlant par elles-mêmes. Ni la dictature d'un parti au nom d'une classe, ni le gouvernement d'une classe, serait-ce le prolétariat, sur d'autres classes exploitées (paysans, employés...). La Révolution sera la destruction de la forme capitaliste de production, la fin de la division de classes, de la domination d'une classe sur une autre.

Pour nous la Révolution signifie la disparition de la division sociale et technique du travail, de la séparation manuels/intellectuels, de la séparation ville/campagne et, fondamentalement, de la séparation dirigeants/exécutants. Et c'est dès maintenant que nous pouvons lutter contre ces divisions, y compris au sein de notre groupe, tout en sachant que la solution ne saurait être ni individualiste, ni groupusculaire, ni volontariste. Quoiqu'indispensables, les modifications au niveau des relations interpersonnelles sont nécessairement partielles. Pour qu'un changement de fond ait lieu, il faut modifier en même temps le cadre structurel du mode capitaliste de production et de l'Etat. C'est-à-dire que la Révolution exige, dans la présente situation historique, un moment collectif insurrectionnel.

Changer le système de production, c'est aussi changer l'ensemble de la technologie liée à ces divisions, afin de changer la manière dont les hommes produisent, et établir des rapports égalitaires entre eux et dans tous les domaines, et non un simple contrôle, aussi démocratique soit-il, où l'ouvrier resterait « maître » de son usine, le paysan de son champ, etc. Cela implique une rotation des tâches entre différents types de production, et exclut tout Etat, même transitoire, toute forme de centralisme, même démocratique, tout réformisme, même musclé.

Nous ne savons pas comment cela est possible, mais plutôt que sans cela, rien n'est possible (en tous cas pas le socialisme). L'une de nos tâches est de discuter et d'envisager ces possibilités dès maintenant, en évitant tout dogmatisme.

Le fait que nous pensions que le prolétariat ne soit plus en voie d'expansion dans les pays développés, ni qu'il soit le seul moteur de l'histoire, ne veut pas dire qu'il soit remplacé dans cette fonction. Remplacer ouvrier par jeune ou par marin, ou par technicien, selon les cas ou les intérêts du moment, c'est tomber dans le mode de pensée abstrait qui fait du prolétariat d'usine la classe révolutionnaire.

Revue de Critique
Anarchiste

N° 11

Juillet 1978

la lanterne noire

Sommaire

LE MOUVEMENT LIBERTAIRE ESPAGNOL	
Notes autour d'un film	3
Chronique de Madrid	15
Remous autour d'une polémique	17
Syndicat du métal de Madrid	19
Déclaration du Comité de Catalogne	21
Expulser ou impulser la liberté	24

Les langues et la communication	25
---------------------------------	----

Objections à l'anarchisme	29
---------------------------	----

Le féminisme en question	32
--------------------------	----

Une nouvelle revue?	39
---------------------	----

La situation sociale en France	41
--------------------------------	----

LIRE OU NE PAS LIRE	42
---------------------	----

COURRIER	46
----------	----

Commission Paritaire N° 55872
ISSN N° 0335-1939
28/3/1975

Pour toute correspondance

P. BLACHIER, B.P. 14
92360 MEUDON-LA-FORET

(ne pas mentionner *La Lanterne Noire*)

Directeur de la publication :

J.-P. DUTEUIL

Pour tout paiement :

envoyer provisoirement l'argent à la B.P.

Prix de numéro : 10 F

Abonnement quatre numéros : 35 F

Etranger : 45 F

LE MOUVEMENT LIBERTAIRE ESPAGNOL

notes autour d'un film

Les textes qui suivent constituent une nouvelle contribution, à partir des expériences des camarades espagnols, au débat sur l'organisation. Ils se font plus particulièrement l'écho de discussions et de questionnements vis à vis de la CNT, qui ne cessent de prendre de l'ampleur depuis le début de l'année.

Le texte "Notes autour..." a été rédigé à partir d'interviewes d'Enrique Marcos (secrétaire national de la CNT), de David Urbano (de la librairie "Cosa Nostra" à Barcelone), d'Andrés Grima délégué du syndicat du spectacle de Barcelone, d'un groupe du syndicat du métal de Madrid, d'un militant de la FAI à Barcelone, de Toni Pulg et Rosend Arqués de la revue "Ajoblanco", de membres du comité de quartier de Labapès-Embajadores de Madrid et de celui de Santa Coloma (Barcelone); ces interviews ont été réalisées dans le cadre d'un film qui sortira vraisemblablement à l'automne.

Ce texte, ceux extraits de "Bicicleta" et le texte des militants du syndicat CNT du métal de Madrid notamment, ont pour but de proposer des éléments de réflexions régulièrement détaillés ou passés sous silence en France par la presse libertaire; seules les informations sur la répression dont sont actuellement victimes les compains espagnols emplissent les colonnes "Espagne" des publications anars. Plus que jamais l'un n'empêche pas l'autre, la critique lucide et constructive ne supposant en aucun cas l'absence de solidarité.

POURQUOI UN FILM?

Hors d'un cercle réduit d'initiés au contact depuis des années avec la réalité de l'anarchisme espagnol, l'existence de l'actuel mouvement libertaire fait l'objet en Europe de 2

types d'opinions. "La CNT n'existe plus en Espagne depuis 40 ans" n'hésite pas à affirmer un militant trotskyte "bieninformé"; c'est l'opinion quasi générale dans les milieux de gauche et d'extrême gauche où l'anarchisme

espagnol, celui qui fait partie de l'histoire de u mouvement ouvrier, n'est plus qu'un fantôme exorcisé. Pour d'autres, plus proches des milieux anarchistes, le renouveau de l'activité des libertaires espagnols, la reconstruction annoncée comme exceptionnelle de la CNT, préfigure une nouvelle hégémonie de la confédération sur le mouvement, voire la proximité d'une authentique révolution libertaire... le mythe de 36. (Voir les articles consacrés à l'Espagne notamment dans "Espoir" et "Le monde libertaire", tout au long de l'année dernière.).

Faire un film donc, en donnant directement la parole aux camarades espagnols, et au-delà de préoccupations plus personnelles, c'est avant tout vouloir informer de façon plus large, plus ouverte, en tout cas nouvelle et différente des moyens habituels qui passent traditionnellement par l'écriture. Faire un film maintenant, en tentant de lui ménager une diffusion au si large que possible c'est aussi profiter de l'intérêt suscité par les médias pour "la marche de l'Espagne vers la démocratie" et ouvrir un débat sur les réalités de cette "marche". Enfin, plus loin, il y a l'essai de conquête d'un mode d'expression trop peu ou trop mal utilisé pour la propagande de nos idées; de cela il conviendra d'en parler plus longuement ultérieurement.

Parlons plus précisément du film. Celui-ci ne clôt pas le regard, ne prétend pas défendre une analyse achevée; il s'agit plutôt de donner à

voir et à entendre une série de faits d'affirmations, de contradictions, de montrer la richesse et la diversité du mouvement libertaire espagnol, de proposer une base de réflexion et de discussion. Réalisé en mars, pendant une période que tout le monde s'accorde à considérer comme cruciale, les problèmes abordés, les questions posées sont au centre des débats actuels et c'est des solutions, des réponses qui leurs seront apportées que dépend l'avenir du mouvement anarchiste en Espagne.

Il n'en reste pas moins que la structure du film peut sembler à certains reposer sur des choix arbitraires ou restrictifs, à savoir :

1) diviser le mouvement libertaire en trois secteurs principaux:

- la contre-culture libertaire et la revue "Ajoblanco".

- le mouvement libertaire "historique" CNT, FAI.

- les comités de quartier et athénées libertaires.

et 2) circonscrire les lieux de tournage aux deux grandes villes espagnoles Barcelone et Madrid. Inutile de préciser qu'à notre avis ces choix en partie dus à des impératifs matériels, n'enlèvent rien à l'intérêt de ce qui est dit.

LA CONTRE-CULTURE LIBERTAIRE - "AJOBLANCO".

"Notre but est de rassembler les marginaux du mouvement libertaire, les gens qui n'ont aucune envie d'appartenir à une organisation structurée"

Ces propos sont ceux de Toni Puig rédacteur d'"Ajoblanco", revue qui en 3 ans est devenue la plus importante des publications libertaires espagnoles avec 80.000 numéros tirés chaque mois. "On distingue dans l'évolution de la revue deux périodes très claires : une première plutôt contre-culturelle et une seconde franchement libertaire." On peut dire sans trop schématiser que le passage d'une période à l'autre correspond à la mort de Franco et coïncide avec l'apparition "en plein jour" des structures libertaires que sont les divers collectifs de quartier, d'écologie, de théâtre, de prisonniers, etc.

Ce n'est bien sûr pas un hasard si la revue fut fondée par des étudiants de l'université de Barcelone et si, dans un premier temps, elle ne traite que de sujets réservés à une fraction particulière de la population à savoir les étudiants et les intellectuels, plus sensibles aux vastes mouvements contestataires occidentaux des années 60. Comme partout ailleurs le "nouveau mouvement libertaire espagnol" est largement influencé par les événements des années 60. En Espagne ce mouvement, en raison de l'histoire du mouvement ouvrier dans ce pays, a très vite acquis, et cela indéniablement grâce à la reconstruction de la CNT, la composante ouvrière qui lui fait défaut un peu partout en Europe. "Ajoblanco" a donc suivi de façon tout à fait logique le cheminement d'une partie de la jeunesse espagnole vers une prise de conscien-

ce libertaire et anarchiste. Lors des deux années de l'après-Franco, "Ajoblanco" est le reflet des expériences de la manière de penser, des libertaires espagnols "revendiquant ouvertement une façon nouvelle et différente de vivre".

Une partie des collaborateurs de la revue sont membres de la CNT et jusqu'aux journées internationales libertaires de Barcelone, la revue fut étroitement liée à la confédération dans un travail de sensibilisation et de regroupement du mouvement libertaire. Très vite cependant, le "divorce" s'imposa. Pour Rossend Arquès d'"Ajo": "...nous croyions que la CNT pouvait rassembler l'ensemble du mouvement libertaire de façon très ouverte. Hors; il s'est avéré que la CNT comme syndicat était une forme de lutte traditionnelle, possédant les défauts des organisations ouvrières qui revendiquant beaucoup plus au niveau économique que sur le plan de l'amélioration de la vie quotidienne". "Ajo" a donc choisi d'être "libertaire en liberté", pas seulement par réflexe anti-organisationnel, mais principalement parce que plus attaché aux luttes et aux revendications intéressant la vie quotidienne. Le fonctionnement de la revue reflète ces préoccupations; elle est produite (du moins en principe) par un collectif fixe de 12 personnes: lié à des collectifs de travail et d'information sur: l'enseignement, les alternatives communautaires, les femmes, l'écologie, la sexologie, les marginaux, la psychiatrie, etc. . En bref, ce qui

intéresse le collectif de la revue est tout ce qui contribue à l'élaboration d'une culture non spécifique et libertaire.

Les quarantes années de franquisme ont installé en Espagne un désert culturel sans précédent, contraignant toute activité, tout individu participant d'une autre culture que la culture officielle à un illégalisme peu propice, voire à l'exil. La principale conséquence de la mise en place de la monarchie, et bien que fondamentalement rien n'ait changé dans la vie de tous les jours, a été la floraison d'un mouvement "acrate", culturel et social organisé en un tissu étroit de collectifs, d'associations et dont la sensibilité libertaire est évidente. C'est sur cette réalité sociale que s'appuie "Ajoblanco" : "Le parlementarisme, les meetings, ne servent qu'à envoyer des gens aux Cortés pour se partager le pouvoir politique et économique. Seuls les libertaires s'intéressent aux changements de la vie quotidienne et peuvent offrir une structure de vie nouvelle et anti-autoritaire dans ce pays où tout reste à faire." De là à tomber dans un "syndicalisme de la vie quotidienne", il n'y a qu'un pas qu'"Ajo" franchit de temps en temps. Vouloir être les marginaux de la marginalité n'a jamais ouvert beaucoup de perspective même dans un pays où il y a effectivement beaucoup à faire. Le piège dans lequel "Ajo" risque de tomber est celui de s'enfermer dans le ghetto contre-cul-

turel pour avoir voulu fuir trop précipitamment celui de l'ouvriérisme anarcho-syndicaliste. A terme, il s'agit d'une possible coupure avec des moyens et des luttes tout aussi essentiels à la mise en place d'une société contre la société actuelle; coupure que l'on peut présenter dans une affirmation comme: "ce qui nous intéresse, ça n'est pas d'appuyer une organisation ouvrière mais d'apporter des éléments à la critique du salariat et du système capitaliste". Reste en effet à savoir où l'on prend ces éléments, en fonction de quoi on les choisit, l'utilisation qu'on en fait; comment par exemple apporter des éléments à la critique du salariat sans s'intéresser aux luttes des travailleurs salariés?

Ces quelques considérations mises à part, il n'en demeure pas moins que les rapports entre ce vaste mouvement dont "Ajo" reste un peu le reflet et les composantes "historiques" du mouvement libertaire en sont au stade du malaise réciproque. Il est évident que le divorce dont parle Toni Puig sanctionne avant tout l'incapacité actuelle de la CNT à sortir d'un schéma organisationnel traditionnel et renvoie aux décalages culturels entre étudiants, intellectuels et ouvriers, entre jeunes et vieux. Mais, plus que cela, et là j'aborde un aspect du débat encore mal formulé bien qu'effleuré par des copains dans le film, il interroge d'ores et déjà sur le processus de reconstitution du mouvement libertaire "organisé" jus-

qu'à remettre en cause la nécessité d'une organisation telle que la CNT actuelle.

LE MOUVEMENT LIBERTAIRE "HISTORIQUE" :
CNT -FAI.

La situation actuelle de la CNT n'a pas encore fini de faire couler, en Espagne comme en Europe, beaucoup d'encre, à défaut d'en avoir fait couler beaucoup lors des deux dernières années. Jusqu'il y a quelques mois en effet, malgré quelques rares voix discordantes tout paraissait pour le mieux dans le meilleur des mondes; la reconstruction de la CNT occupait l'immense majorité des énergies et le résultat fut rapidement aussi encourageant qu'inespéré. Cette reconstruction de la confédération s'est faite grossièrement en 2 étapes :

- celle qui va du congrès de Sants en février 76 aux journées libertaires de Barcelone en juillet 77. C'est l'étape de structuration organique.

- celle du développement numérique sanctionné par les adhésions massives de la deuxième partie de 77 et du début 78. Ce sont les premières luttes menées et déclenchées par la CNT.

Au delà du manque absolue de réflexion sérieuse sur la viabilité de l'anarcho-syndicalisme dans la société espagnole actuelle, sur l'opportunité de conserver des statuts datant de plus de 40 ans, la caractéristique principale semble être la volonté de "réappropriation à tout prix" d'un sigle et d'une histoire; à voir, comme signes,

l'omniprésence dans les locaux syndicaux de posters à l'effigie de Durruti (lorsque ce ne sont pas des bustes en bronze!) et les références constantes, qui ne sont pas l'apanage des seuls "vieux militants nostalgiques", à la "CNT de toujours". Bien sûr de tels faits peuvent sembler anecdotiques, ils le seraient s'ils n'étaient révélateurs d'un état d'esprit particulièrement préjudiciable à l'activité du mouvement libertaire dans son entier. Faut-il encore une fois rappeler que l'on ne construit jamais rien de solide à partir d'un mythe, d'une nostalgie; et cela vaut à plus forte raison, mais nous y reviendrons, pour la FAI et JL.

Partant de là, situer les problèmes actuels au sein de la CNT au niveau idéologique des luttes de tendances, c'est ne vouloir prendre en considération qu'une infime partie de leurs aspects. Et ce, quelle que soit la subtilité de l'analyse; distinguer comme le fait David Urbano : --les trentistes, syndicalistes purs, --les cinquopuntistes, infiltrés de droite, --les marxistes, --les anarchistes toutes tendances confondues, ou bien encore, comme Andrés Grima : --les tendances historiques: syndicalistes, anarcho-syndicalistes, anarchistes et --les tendances modernes: conseillistes, marxistes "modernes", autonomes, trotskystes, ..., cela ne sert à rien qu'à délimiter arbitrairement les faux des vrais, les bons des mauvais et bien souvent à partir de querelles purement personnelles.

Le vrai problème n'est pas celui ; des luttes de tendances, de pouvoir au sein des syndicats et des comités mais celui de l'absence d'un véritable débat au sein de l'organisation sur la stratégie, l'analyse politique et sociale et surtout sur la structure de la confédération. Dissserter longuement sur les influences respectives du réformisme, du conseillisme, évite de se poser trop crument le problème du fonctionnement actuel de la CNT, de sa structuration interne, de ses objectifs dans la société espagnole d'aujourd'hui. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait aucun débat, que ceux qui contestent telle ou telle décision, telle ou telle orientation, ne voient jamais leurs critiques reprises; au contraire. Mais ces critiques participent toujours ou sont toujours directement récupérées par la lutte des "tendances" puisqu'elles ne servent le plus souvent qu'à chasser un tel d'un comité pour y faire élire tel autre, parce que le premier est "réformiste" et le second "faiste"; les combinaisons pouvant varier à loisir. C'est ainsi que l'on en arrive très vite aux attaques personnelles, aux insultes et même, carrément, aux menaces physiques. C'est ainsi également que l'on constate la présence au sein de la CNT, non pas d'une mais de plusieurs bureaucraties (certains disent même maffias), qui se livrent par militants interposés à une lutte sourde où manipulations, déformations des faits et autres pratiques bien peu libertaires sont monnaie courante. Ce

constat qui apparaîtra à certains étonnant, voire choquant, est pourtant celui qui s'impose à une étude un peu approfondie de la situation actuelle de "la CNT de toujours".

Pour s'en convaincre il suffit de citer certains faits. Tout d'abord, pour ce qui apparaît dans le film: le témoignage de David Urbano sur les raisons de son départ de la CNT, les témoignages de camarades du syndicat du métal de Madrid (dont un des textes est reproduit dans ce numéro), les allusions de Enrique Marcos sur "l'infiltration de groupes étranges" au sein de la CNT (voir le texte du secrétariat provisionnel de Catalogne), enfin, une quantité de signes dans les attitudes, l'organisation des locaux, etc. . A cela il convient d'ajouter, l'exclusion du groupe "Askatasuna - Libertad", l'exclusion de camarades à Valence, la scission du syndicat de l'enseignement également à Valence, le refus du comité de la Fédération Locale de Madrid d'inscrire à son ordre du jour l'assassinat d'Agustin Rueda^o au lendemain de sa mort, les tentatives de magouille de la part de certains membres de la Fédération Régionale de Catalogne pour faire annuler une résolution "d'appui direct et inconditionnel" à la Lutte des prisonniers, votée la veille par le plénum régional. On pourrait multiplier les faits, mais ce

^o) Agustin Rueda, militant anarchiste assassiné par les gardiens de la prison de Carabanchel, l'Hiver dernier.

la ne servirait à rien; il suffit de renvoyer à la lecture de revues comme "Bicicleta", "Palante", "Askatasuna",

Dans ce contexte, la FAI, dont l'influence est loin d'avoir le caractère dérisoire que certains lui prêtent ou voudraient bien lui attribuer, joue selon les régions un rôle essentiel en tant que seule "tendance" véritablement organisée. Ses militants apparaissent comme les défenseurs de "l'essence de la CNT", les détenteurs de la pureté anarchiste et anarcho-syndicaliste; et ce, malgré les dénégations du militant faïste interviewé dans le film. Pour lui la FAI n'est pas un groupe organisé dans la CNT "...la CNT et la FAI n'ont aucun contact organique et ce sont deux organisations qui n'ont rien à voir entre elles; la CNT est un syndicat, la FAI une fédération de groupes ayant en commun une idéologie précise. Nous sommes à la CNT en tant que travailleurs, non comme groupe de pression." On ne demanderait qu'à le croire si des faits précis comme ceux évoqués plus haut ne venaient contredire de telles affirmations (et pour plus de précisions encore, voir les n° 2, 3, 4, et 5 de "Bicicleta"). D'autre part, s'il est vrai que des contacts organiques n'existent pas encore entre les deux organisations, au moins officiellement, cela ne saurait tarder à voir le désir manifesté par divers membres des comités Régionaux et National pour leur rapide établissement. Ceci dit, et indépendamment des critiques fondées sur la conception

de l'organisation spécifique qui est celle de la FAI, les agissements de ses membres au sein des comités, il reste difficile de mener une analyse approfondie sur le rôle actuel de la FAI au sein du mouvement libertaire espagnol; la clandestinité et la relative pauvreté quantitative des textes produits en sont les principales causes. Il n'en reste pas moins que la position des militants faïstes tend elle aussi à réduire les problèmes actuels de la CNT au seul terrain des "luttres de tendances"; contre les "réformistes" les "conseillistes", etc. . Ils font également partie de ceux qui n'estiment pas nécessaire la tenue à court terme d'un congrès qui viendrait enfin mettre fin à la référence au congrès de Zaragosse.

Si la préparation de ce congrès avance malgré tout, cela traduit le ras le bol d'une majorité de militant face à la confusion actuelle, à l'impossibilité de communication et de débat réel dans les syndicats. Beaucoup de militants, notamment à Madrid, quittent la CNT, d'autres se battent pour impulser une dynamique qui déboucherait sur un éclaircissement de la situation et surtout qui permettrait de faire de la CNT "non seulement un syndicat, mais une organisation qui couvre tous les problèmes qui concernent les individus en tant que personnes.". "Nous ne sommes pas seulement des travailleurs mais aussi des personnes...la CNT actuelle est complètement intégrée au capitalisme, seule

une organisation prenant en compte toutes les luttes sociales actuelles serait difficilement intégrable par le capital.", ce sentiment est largement répandu même s'il est loin de faire l'unanimité. Pour Enrique Marcos, nouveau secrétaire national: "La CNT tente de couvrir tous les angles de la vie et peut assumer la défense de tout mouvement contestataire, ce qui ne veut pas dire qu'elle va se convertir en une organisation de frustres mais qu'elle offre une plateforme à partir de laquelle peut être atteinte une série de problèmes que nous avons la charge de résoudre." . Passons sur le qualificatif de "frustrés" qui à lui seul est significatif pour constater néanmoins qu'Enrique fut le premier à engager son mandat pour défendre la résolution d'appui aux prisonniers et que son comportement lors du dernier plénum Catalan à permis un premier pas vers "l'ouverture" que souhaite une majorité de militants, puisqu'il a été élu pour entamer la préparation du congrès confédéral. Rien cependant n'est joué; les résistances à cette évolution sont encore très importantes au sein des comités et principalement, à Valence, à Madrid et aux Asturies, d'autant plus que la répression actuelle peut inciter certains "tendances" à raidir leurs positions.

Ce qui est en cause donc, c'est la stratégie, les objectifs et la structure de la CNT de façon à ce que

celle-ci rassemble de manière ouverte, tout le mouvement libertaire, cesse de privilégier la lutte économique, syndicale (ou anarcho-syndicaliste, comme on voudra) pour assumer les autres luttes où sont impliqués les militants libertaires. Mais, plus fondamentalement, il s'agit de la mise en place d'une structure organisationnelle qui prenne en charge la dynamique et les contradictions d'un mouvement libertaire de masse; dans ce sens les problèmes des camarades espagnols rejoignent de façon concrète le débat de toujours sur l'organisation. Les principales questions qui se posent alors sont les suivantes: - La reconstruction de la CNT n'est-elle pas une erreur à court terme? - Après avoir constitué un pôle de rassemblement la CNT n'est-elle pas en train de fonder la dispersion du mouvement libertaire? - Faut-il se battre dans la CNT pour la changer ou bien l'abandonner et créer des structures séparées; et lesquelles? - Faut-il au contraire, comme le propose Enrique, développer les affiliations, conserver une structure anarcho-syndicaliste, afin que la CNT puisse servir de "rempart" au mouvement libertaire dans son entier? - Dans ce cas quel est le rôle des comités de quartier, des athénées; quels doivent être leurs rapports avec la CNT? Autant de questions qui resteront longtemps l'objet de controverses sans fin et qui se résoudront d'une manière ou d'une autre dans le processus en cours. Il convient donc aussi de tenir compte d'un élément majeur dans le mouvement libertaire espagnol : les athé-

nées libertaires, d'essayer de dégager leur rôle dans la situation actuelle.

LES ALTERNATIVES A LA VIE QUOTIDIENNE COMITES DE QUARTIER ET ATHENEES .

Les comités de quartier et athénées libertaires qui ont vu le jour au lendemain du franquisme, correspondent à un processus de regroupement spontané et non, comme ce fut le cas en 36, à une création de la CNT. C'est une des raisons de leur diversité de leur caractère diffus et hétérogène qui reflète parfaitement la composition actuelle du mouvement libertaire espagnol; on y retrouve aussi bien les militants de 36 que les "spontanéistes anarcho-désirants". Cette diversité se concrétise aussi bien au niveau des activités mises en place que dans la manière dont elles sont menées et dépend largement de la nature du quartier (ouvrier, populaire, bourgeois, ...), du statut social des membres du comité, des rapports entretenus avec la CNT, de son implantation et de sa durée de fonctionnement. Ainsi, d'une manière générale, et même si partout l'assemblée générale de l'athénée est le seul lieu de décision, aucun athénée ne possède un fonctionnement, une insertion, des priorités d'action rigoureusement identiques.

Pour Enrique Marcos, "les comités de quartier tendent vers un an-

archisme illimité qui ne peut être regroupé dans une organisation spécifique et qui échappe au contrôle de la CNT et même de la FAI.". Cette autonomie par rapport aux organisations, mal acceptée par certains, reçoit en tous cas l'approbation unanime des membres des comités intervenant dans le film, que ce soit à Santa Coloma (banlieue de Barcelone) ou à Labapiès-Embajadore (Madrid). "Le problème de la dépendance entre la CNT et les autres structures du mouvement libertaire doit être bien clair: chaque composante a son autonomie. L'athénée est totalement indépendant de la CNT comme de tout parti ou organisation. La CNT est un syndicat libertaire mais ne nous finance pas même s'il nous appuie et si nous poursuivons les mêmes buts.". "Actuellement ici, à Santa Coloma, les locaux de l'athénée et de la fédération locale de la CNT sont les mêmes pour des raisons d'argent, mais l'athénée est quelque chose de totalement autonome vis à vis du syndicat même si de fait beaucoup de gens de l'athénée sont à la CNT. Toutes les activités sont décidées par l'assemblée de l'athénée et il n'y a pas de manipulations, même si elles pourraient exister.". Ces deux affirmations si elles confirment sans détour cette volonté d'autonomie permettent néanmoins de noter une situation différente et par là le pourquoi de leur choix parmi la vingtaine de comités existant à Barcelone et à Madrid.

L'athénée de Labapiès-Embajadores, dont la création remonte à

moins d'un an, possède une image plus tôt "contre-culturelle"; situé dans un quartier populaire en voie de restauration, la majorité des membres de l'assemblée sont des étudiants et des enseignants relativement jeunes et en majorité à la CNT. L'assemblée a décidé de la création de 4 collectifs s'occupant chacun d'une question particulière: - urbanisme/écologie - pédagogie - santé et - presse et propagande; un collectif peut être créé à la demande de n'importe quel membre de l'athénée et la participation à chaque collectif est ouverte à tous. Le collectif sur l'urbanisme est actuellement particulièrement actif: "Un des principaux problèmes du quartier est celui de l'urbanisme; les gens vivent mal et changent de quartier parce que les maisons s'écroulent...nous allons faire une réunion de voisins pour discuter de la situation et voir ce que l'on peut faire; d'ores et déjà nous avons entrepris une étude sociologique du quartier avec un recensement des parcs, des écoles, des centres sanitaires...et nous préparons des alternatives." Préparer et créer des alternatives c'est la préoccupation essentielle de tout athénée et qui se heurte inévitablement au problème des moyens matériels. A Labapiès le problème tente d'être résolu par la vente d'un journal et plus généralement de la presse libertaire sur les marchés et surtout au puces qui sont au centre du quartier. Ainsi ont pu être organisées en deux mois:

-une semaine de culture libertaire avec projections, débats, causeries sur l'histoire du mouvement libertaire en Espagne.

-une semaine sur la sexualité avec une information sur les méthodes contraceptives et sur l'avortement.

-une semaine d'écologie sur les espaces vert à Madrid et les centrales nucléaires.

-une semaine de pédagogie libertaire pendant laquelle fut mise en fonctionnement une classe rationaliste. Les semaines d'action conçues pour sensibiliser la population du quartier sur des problèmes jugés essentiels, devraient déboucher sur des alternatives plus durables, étant donné le succès qu'elles ont remporté (jusqu'à 1200 personnes par jour). Parmi ces alternatives, celle qui tient le plus à coeur est l'école rationaliste: "un rêve, monter une école; parce que l'enseignement c'est une chose qui te marque profondément...dans ce sens la semaine de pédagogie libertaire, où nous avons fait une classe pour montrer ce que nous voulions faire, peut déboucher sur une école rationaliste où les adultes aussi pourraient faire les études qu'ils n'ont jamais faites, de façon autogestionnaire, libertaire et anti-autoritaire."

Ces projets on les retrouve également à l'athénée de Santa-Coloma. Situé dans une des banlieue les plus ouvrière et les plus pauvre de Barcelone, l'athénée de Santa Coloma est un des premier créé en Catalogne, par

ticulièrement important et dynamique. Le partage des locaux avec la fédération locale de la CNT ne va pourtant pas sans poser de problèmes et, en mars dernier, l'athénée sortait juste d'une période de "crise". Les copains interviewés restent cependant très discrets sur la nature des "manipulations" évoquées du bout des lèvres; pour eux de toutes manières, cela appartient au passé. Ce qui compte maintenant c'est qu'actuellement ces problèmes sont résolus et que la dynamique du comité se renforce de jour en jour. Difficile pourtant de ne pas noter l'omniprésence dans les locaux d'affiches de la guerre civile et l'exhibition d'un immense drapeau noir frappé d'un A cerclé et portant l'inscription "La liberté ou la mort". Autant de signes qui ne sont pas étrangers à la présence importante de militant cénétistes agés de plus de 50 ans et à l'origine ouvrière des membres de l'athénée. Cela se ressent également dans les activités du comité. Il n'y a pas à Santa Coloma de collectif chargé plus spécialement de tel ou tel problème; une part essentielle de l'activité est consacrée à des actions de propagande et d'agitation. Ce fut par exemple le soutien actif (collestes, manifs dans le quartier ...) à la grève de Roca, la participation à diverses manifestations à l'occasion de grève ou pour l'obtention d'espaces verts, etc. . Il faut également compter avec la création d'un parc pour les enfants du quartier à la suite du "squatt" d'un terrain

vague, et l'organisation de nombreuses "causeries" pour "favoriser la communication, la confrontation des idées entre les gens du quartier et les gens de l'athénée, entre eux". Pour le reste : "le rôle d'un athénée dans un quartier est de donner une alternative culturelle et sociale. Il faut créer une force parallèle et distincte de ce qui existe... des organismes anti-autoritaires où l'émancipation de la personne atteint son point maximum." Mais, ici aussi, les alternatives restent pour l'instant au niveau de projets.

Ainsi malgré la dynamique qui les porte, les comités de quartier espagnols n'ont pas encore atteint le stade de mise en place effective de structures alternatives prises en charge par les intéressés et respectant la volonté et les désirs de chaque individu. Les acquits du mouvement des athénées n'en demeurent pas moins important et l'on comprend aisément qu'il est difficile de résoudre en deux ans les problèmes touchant : - aux difficultés matérielles pour louer un local et le faire fonctionner, - à la disponibilité des membres de l'athénée, du temps qu'ils peuvent lui consacrer, - au manque d'affinité entre les individus; cela peut à la rigueur passer dans un syndicat, mais difficilement lorsqu'il s'agit de faire fonctionner une école autogérée. D'autre part depuis quelques mois, la répression s'abat pour des prétextes divers sur certains athénées : expulsion de locaux squattés,

"découverte" de drogue, de cocktails molotovs, etc. . Cela permet à la petite querelle sur "l'infiltration des groupes étranges" de se poursuivre, mais n'empêche pas ces faits de rester des exceptions sans grande conséquence. Ce qui est important de noter c'est que les comités de quartier et les athénées, de part leur fonctionnement, constituent les uniques lieux véritables de confrontation, de discussion, d'expérimentation de structures libertaires de vie et d'organisation.

. C'est cette souplesse organisationnelle, le sentiment de ne pas devoir "laisser à la porte une partie de soi" pour pouvoir faire quelque chose et se battre, qui motive par ailleurs les militants cénétistes, membres de comités de quartier, à demander un élargissement et une ouverture des structures de la CNT. Il ne faudrait pourtant pas mélanger les problèmes; tout le monde est d'accord à quelques exceptions près, pour que les comités de quartier conservent une complète autonomie; et il est évidemment essentiel qu'il en soit ainsi. Partant de cela, une CNT qui prendrait en compte au niveau national les luttes qui sont celles, entre autre, des comités libertaires au niveau local, faciliterait en servant de "caisse de résonance", l'activité des militants dans les quartier comme sur les lieux de travail. La position qui consiste à dire que la CNT doit rester un syndicat anarcho-syndicaliste et refuser d'assumer les au-

tres luttes du mouvement libertaire, existe aussi chez certains membres d'athénée, farouchement anti-syndicalistes. Elle est à notre avis tout aussi absurde que la même position défendue par des membres de la CNT parce qu'elle contribue elle aussi à fragmenter l'activité des militants anarchistes. Une fois l'autonomie des structures de quartier admise, les solutions au débat en cours sur l'organisation du mouvement reste donc en dernière instance, au sein de la CNT.

EN GUISE DE CONCLUSION.

Le film n'en contient pas et cet article n'en fournira pas plus; ça n'est ni son propos et encore moins son rôle. Simplement il espère être une contribution aux débats qui sont ceux du mouvement libertaire espagnol et qui dans la période actuelle le nourrissent ou rejoignent en partie les nôtres.

Félix.

chronique de Madrid

L'actualité espagnole se concentre ces jours-ci sur le Congrès du P.C., le premier Congrès légal depuis 1932 (époque à laquelle son caractère staliniste s'est défini, et a continué jusqu'à maintenant). Apparemment les débats tournent autour de la définition du parti comme: "marxiste révolutionnaire" et non plus comme "léniniste": cela signifie l'abandon de la dictature du prolétariat, et de la pratique du centralisme démocratique. Ces deux points auraient un intérêt pour le mouvement ouvrier s'il s'agissait effectivement d'un dépassement dans un sens révolutionnaire, de l'acceptation du rôle essentiel du mouvement syndical et d'autres mouvements sociaux dans le processus révolutionnaire, et de débats non dogmatiques sur le caractère de la révolution actuellement. Mais il ne s'agit pas de cela: l'abandon des thèses stalinistes se fait sur des positions de droite, comme recherche de l'électorat ouvrier "embourgeoisé" et des professions libérales et petits commerçants qui votèrent massivement pour le PSOE aux dernières élections. Il s'agit du passage du PC à la sociale-démocratie. L'utilisation des termes "marxiste révolutionnaire" est un artifice.

Le PC a démontré qu'il avait plus de force syndicale qu'aucun autre courant du mouvement ouvrier, et aux récentes élections syndicales (où ont participé seulement 3 millions de travailleurs sur 12 millions de population active, qui se compose de 2 millions de paysans, 1 million de commerçants et de travailleurs autonomes, 1 million de cadres et fonctionnaires; il reste donc 5 millions de salariés, la majeure partie dans des

entreprises de petites dimensions, qui sont restés en marge des élections syndicales) les CCOO dirigées par le PCE ont obtenues 35% des votes, face à 32% pour l'UGT contrôlées par le PSOE. Les candidats autonomes (proches des positions de la gauche et parfois plus radicaux, comprenant plusieurs centaines de délégués CNT d'entreprises en crise, où ils ont participé pour maintenir l'unité ouvrière) ont obtenu près de 10%, les jaunes (petits syndicats d'entreprise ou de branches d'industrie organisés par le patronat ou les ex-verticalistes) 5%. Les 8% restant se répartent entre les petits syndicats maoïstes "unitaires", l'USO catholique "autogestionnaire", les nationalistes basques etc...

Les chiffres précédents se réfèrent aux votants, mais il faut signaler que plus de 25% de ces 3 millions de travailleurs d'entreprises où des élections ont eu lieu, se sont abstenus, suivant l'appel de la CNT et d'autres groupes autonomes.

Cette situation préoccupe le gouvernement, qui voit augmenter les conflits sociaux (ces jours-ci il y a eu des grèves organisées au niveau national dans différentes branches, des enseignants au textile et aux arts graphiques, et les travailleurs de la pêche de Cadix et des chantiers navals de Vigo se sont affrontés avec la police; et à Eibar et Guipúzcoa, les locaux de CCOO et UGT ont dû être protégés des merallos; indignés par la trahison syndicale) sans que les nouveaux "comités d'entreprise" élus et contrôlés par les centrales signataires du pacte de la Moncloa (UGT et CCOO) réussissent à encadrer plus de 2 millions de travailleurs

au maximum. Cela signifie que, bien que la convergence du PCE et du PSOE dans l'espace politique soit importante pour la tranquillité du système il reste un grand espace de combativité ouvrière, disponibles pour des affrontements qui dépassent les limites étroites des revendications salariales du Pacte de la Moncloa.

Pour le moment cependant, il n'y a aucune force capable d'orienter ces conflits spontanés au delà des buts électoralistes et du pacte social tracé par les forces parlementaires. En effet la CNT se trouve en ce moment soumise à une grave crise interne, et dépense beaucoup plus d'énergie à résoudre ses luttes internes qu'à être présente dans les conflits ouvriers. D'un côté, le secteur de "l'exil orthodoxe" a renforcé son instrument de contrôle sur la nouvelle CNT : c'est la FAI reconstruite. D'un autre côté, ce fait a provoqué des réactions de la part des diverses tendances (les unes révolutionnaires les autres réformistes) qui sont en désaccord avec la réduction de la CNT à une organisation purement syndicale, qui n'appuierait pas les conflits libertaires dans leur multidimensionnalité (luttes écologistes féministes, luttes des prisonniers), comme le prétend la FAI. Ces groupes cherchent dans la CNT une organisation libertaire intégrale, capable d'appuyer ces fronts de lutte en dehors de la production, aussi bien que de renforcer le mouvement autonome et assembléiste dans les entreprises. Un autre conflit qui divise les cénétistes, est l'attitude devant la violence et la provocation de l'Etat, en ce moment où le système tente de présenter les libertaires comme des terroristes pour justifier une augmentation de la législation répressive, qui affecterait aussi les groupes séparatistes basques et des Canaries, et les lénistes type GRAPO, dont les tactiques style "brigades rouges", plus ou moins influencées par certains services secrets, renforce finalement l'image réformiste du système: ainsi, quand après l'assassinat du militant libertaire Agustin Rueda (à la prison de Carabanchel, il a été tué par des fonctionnaires de la prison) le directeur général des pri -

sons a été assassiné par un commando du GRAPO, le système a eu l'habileté de nommer un nouveau directeur général très réformiste, qui essaierait de calmer la situation explosive dans les prisons. Devant ces faits il y a des secteurs du mouvement libertaire et de la CNT partisans de passer à l'action (y compris quelques groupes de la FAI) et d'autres qui considèrent que cela mènerait la CNT à l'illégalité. La division sur ce point ne coïncide pas avec la division syndicalistes/assembléistes, ce qui rend particulièrement compliqué les conflits internes, et rend difficile la préparation du prochain congrès confédéral; s'il n'avait pas lieu; la CNT continuerait à être ancrée dans les images de 1936, et serait incapable de donner une réponse effective à la profonde crise sociale que traverse le capitalisme espagnol.

CHEMA

20 AVRIL 78.

REPRESSION

Le 30 janvier 78 sont arrêtés à Barcelone 50 anarchistes "accusés de vouloir reconstruire la FAI".

Dès lors la répression contre le mouvement libertaire prendra cette forme, et l'arrestation de libertaires et de membres de la C.N.T. devient "normale". En ce moment, environ 70 libertaires sont en Prison en Espagne. Un comité de solidarité avec les emprisonnés libertaires s'est créé à Barcelone, qui édite un bulletin d'information et qui prépare pour les 1 et 2 juillet Les Journées Internationales contre la Répression à OSONA (environ 70 km. de Barcelone).

Pour plus amples informations, écrire aux locaux de la CNT à: Manlleu, C/ Del Pont 73, Baixos

Vic, c/ Now, 54

Torello, C/ Rocaprevera, 13.

ANNEXES

Remous autour

d'une polémique

Nous avons reçu de la Commission aux Relations Internationales de la FAI, datée "exil, 11 février 78", une circulaire dénonçant la campagne liquidatrice lancée par l'Etat contre la CNT, aidé par "d'anciens camarades de Martin Villa dans la CNS, infiltrés dans l'organisation confédérale". La circulaire définit la FAI comme une organisation "historiquement liée à la CNT", "pas comme branche militaire", comme le prétendent "le gouvernement et ses agents verticalistes et vaticanistes", mais "comme colonne vertébrale des anarcho syndicalistes de la CNT". Elle reprend une déclaration de la Fédération Anarchiste de la région Catalane, qui, entre autre, désapprouve l'attentat contre la Scala, nie toute relation avec l'affaire et condamne la "chasse aux sorcières" pratiquée par ceux qui, sous ce prétexte, ont voulu expulser des militants de la FAI, des syndicats de la CNT.

Nous sommes d'accord avec ces camarades pour nous opposer à toute chasse aux sorcières. A voir si, entre tous, nous arriverons à faire une CNT vraiment libertaire, ouverte à tous les courants qui luttent pour l'émancipation ouvrière et l'autogestion: une CNT sans autorité autre, ni "colonne vertébrale" que la libre volonté de ses assemblées de militants; ce serait la meilleure preuve que la "chasse aux sorcières" n'existe pas.

POUR OU CONTRE LA FAI ?

En tant que réponse à la circulaire, nous avons reçu différentes lettres qui accusent des secteurs confédéraux précis de porter la CNT vers

la bureaucratie, en organisant précisément la "chasse aux sorcières". Par exemple la lettre qu'écrivait un camarade de Madrid qui signe P. revendique: "CNT anarchiste, oui; CNT-FAI, non.. Dans le projet de la mafia ankylosée qui a usurpé le nom de la FAI, la CNT est la centrale syndicale de la FAI, comme l'UGT est la centrale syndicale du PSOE. Avec ce raisonnement, la CNT est syndicaliste et rien de plus, pour les anarchistes elle est déjà "l'organisation spécifique". Ainsi, ils se prononcent contre l'appui de la CNT à la lutte du COPEL, contre la campagne pour l'abolition de la loi de dangerosité sociale, l'appui aux marginaux, aux écologistes, aux revendications féministes, aux anti-militaristes. Conformément à la stratégie syndicale de la CNT leur objectif prioritaire actuellement est d'en finir avec la ligne assemblée-iste!"

"Diffamer et calomnier les militants inorganisés, qui ne sont pas des leurs, expulser des individus voire des syndicats entiers, sont quelques unes des méthodes que cette lettre et d'autres, dénoncent comme pratique de la FAI officielle.

Comme pour se défendre de toutes ces accusations, spécialement de celles qui personnalisent la "direction" de cette stratégie dans certains noyaux d'anciens militants et plus particulièrement comme venant d'un ex-ministre, propagandiste connue, la même Commission Intercontinentale aux Relations de la FAI nous envoyait une circulaire à l'occasion du cinquantième anniversaire de la création de notre organisation spécifique, qui disait entre autre: "50 années de vie dans toutes les activités que ses composantes ont trouvé nécessaire de mener à bien, volontairement, sans imposition d'aucun état major et encore moins d'aucun leader, ce qui est moralement impossible dans une organisation où la propre spécificité nie et détruit toute intention autoritaire et dominatrice.

IL nous arrive aussi des lettres de militants cénétistes défendant la FAI, par exemple celle du camarade Andrés (qui signe avec le numéro confédéral) qui compare l'organisation spécifique aux "anticorps" que développe d'une manière naturelle l'organisme cénétiste quand des "microbes et bactéries pernicieuses" l'ont infiltré

(germes "exclusivement syndicalistes") qui prétendaient réduire la CNT à une simple organisation révolutionnaire, à "une force d'assaut dans la lutte pour le pouvoir". De même le camarade Esteban, militant CNT-FAI de Elche, qui repousse l'alternative possible à la FAI, qui prétendrait "organiser le mouvement des collectifs de quartiers, de marginaux (prisonniers-homosexuels-objecteurs-écologistes-antimilitaristes) qui existe déjà, et n'est pas exclusivement anarchiste". Face à cette manœuvre opportuniste, semblable à celle des partis qui veulent contrôler le mouvement des quartiers, il existe beaucoup de camarades à la CNT JJLL et FAI etc. qui continuent à appuyer tous les marginaux, sans prétendre attenter à l'autonomie de ces groupes.

POUR UNE CNT LIBERTAIRE INTEGRALEMENT

Certaines lettres déplorent l'actuelle lutte de tendances dans la CNT, "il apparaît que la CNT a ressurgi comme lutte de différentes tendances pour contrôler le mouvement libertaire, et non comme canalisatrice du mouvement ouvrier, ce qui serait sa tâche à mon avis", nous écrit Joaquin du quartier madrilène de Aluche. "Comment allons-nous parler aux gens d'autogestion, d'union et d'action directe quand ont lieu au sein de l'organisation confédérale ces luttes lamentables?" Ce camarade propose de "développer la CNT pour essayer qu'elle devienne le trait d'union du mouvement libertaire, tant du mouvement ouvrier autonome, que des groupes anarchistes, libertaires, autonomes et marginaux, de tous les opprimés", et si cela n'est pas possible, "laisser se dévorer entre eux, ceux qui veulent imposer les orthodoxies de 1936.

Sans le ton désespéré de cette lettre, qui exprime peut-être une certaine réaction de jeunes qui quittent la CNT, déçus par cette lutte pour le pouvoir, le camarade José, du syndicat de l'enseignement de Madrid, décrit aussi la même alternative, comme une des questions clés du mouvement libertaire: "Si la CNT se réduit, comme le prétendent quelques militants influencés par la FAI -reconstruite par le S.I. de Toulouse- à une organisation

exclusivement syndicale, qui ne dépasse pas les problèmes du travail, et même là s'oppose aux assemblées unitaires, et qui laisse les aspects culturels, éducatif, sexuel, du quartier etc. à des groupes spécifiques orientés par cette "avantgarde éclairée", comme s'appelle les faistes, nous perdrons une grande possibilité d'organiser un mouvement libertaire intégral et non sectaire, qui coordonne autant le mouvement ouvrier autonome, que les militants des groupes d'opprimés, d'orientation anti autoritaire. Cette coordination ne doit pas se faire obligatoirement dans une même organisation, car la CNT en fin de compte a ses structures proprement syndicales, mais dans un mouvement libertaire décentralisé, avec des assemblées générales, qui synthétisent les différents mouvements autonomes... Mais ce mouvement libertaire large et pluraliste, reste réduit à la "liaison CNT-FAI-JJLL", avec les faistes jouant le rôle de l'orthodoxie, de l'écrasement des hérétiques, et des hétérodoxes. à expulser de la CNT, on aura fait plus de mal à la réorganisation acrate que les 40 ans de dictature. Qu'en fin de compte, on nous attaque à mort, mais de l'extérieur, alors que le processus actuel de bureaucratisation s'effectue de l'intérieur, renforçant la peur, le conformisme et la passivité que le franquisme nous a mis dans la tête, et nous qui sommes libertaires, nous acceptons cela?"

A Bicicleta, nous nous limitons à publier tout ce qui peut développer le mouvement libertaire. Nous prions nos correspondants de trouver dans cet objectif autre chose que des insultes personnelles ou collectives.

LE DOUBLE MILITANTISME

Des "syndicalistes politiques" nous arrive un grand texte original, intitulé "Sur la possibilité d'une option politique libertaire" et signée J.E. (militant du parti syndicaliste) qui répond aux attaques de "jaune" que le texte intitulé "à tous les anarchistes" faisait aux "pestanistas", texte publié dans le n° 2 de Bicicleta. Nous rappelons que Pestana a toujours affirmé le "caractère révolutionnaire du syndicat, et que si on le nie, on s'inscrit dans une idéologie déterminée

-y compris la sienne- dans une autre organisation idéologique, en continuité avec la Charte d'Amiens et avec les statuts même de la CNT... Le syndicat a un rôle révolutionnaire à remplir, en tant qu'entité autonome de groupe idéologique quelconque et un parti libertaire à aussi un rôle essentiel à réaliser dans le processus socialiste".

Pour beaucoup peut-être ces choses peuvent paraître non orthodoxes, mais comme disait un camarade pendant les Journées Libertaires, "en des occasions précises, seule la non orthodoxie peut faire avancer ce que l'orthodoxie a anquilosé et réduit à une liturgie répétitive".

Non, si la non orthodoxie nous sied bien en général, ce qu'il y a de mauvais c'est que le "parti libertaire ou l'avant garde" avec des tampons, des dirigeants, et une idéologie qui impose les choses de façon disciplinaire, est du ressort non de la non orthodoxie, mais de l'orthodoxie dans plus d'une fédération de la CNT actuelle.

Sur la question du double militantisme de quelques affiliés confédéraux dans des groupes politiques et dans la CNT le camarade G. du syndicat du métal de Giron nous écrit: "le double militantisme est un grave préjudice aux principes et au développement du syndicalisme anarcho-syndicaliste... cohérent dans sa tactique et sa stratégie, ce qui ne pourrait pas se passer pour ceux qui militent sous les auspices du centralisme démocratique. Ceux qui séparent la tactique de la stratégie - ce qui est le cas de ces groupes idéologiques - se situent dans l'opportunisme le plus clair... Il y a évidemment incompatibilité du schéma politique autoritaire, centraliste (y compris ceux qui maintiennent les thèses léninistes comme "le syndicat doit continuer son développement dans le parti") avec nos principes d'assemblée, d'anti autoritarisme et d'autonomie ouvrière. Pour finir, deux questions à ceux qui défendent le double militantisme sans occuper de postes de responsabilité: est-ce que ceux qui occupent ces postes dans la CNT ont le sentiment de n'être que de purs coordinateurs? Les postes dans la CNT sont-ils exécutifs ou dirigeants?"

Bon; sur la situation des postes dans la CNT il y aurait tant à dire que nous préférons le faire à une au-

tre occasion, et attendons de voir ce qu'en disent les camarades.

Traduit de Bicicleta n°5.

Texte d'un groupe de militants

DU SYNDICAT DU METAL CNT DE MADRID

Camarades,

Jours après jours nous avons été témoins de l'existence d'affrontements au sein du syndicat, affrontements qui ont donné lieu à une inopéance du syndicat à tous les niveaux. Et bien, camarades, ces affrontements en sont arrivés au point extrême qui est de nous accuser, nous, un groupe de camarades, de marxistes et de conseillistes.

Camarades, devant la rage que produisent de telles accusations qui ne cessent d'être malicieuses et indignes de camarades, cette feuille informative tente dans la mesure du possible d'éclairer tous les camarades pour qu'ils aient la possibilité de juger face à cette désagréable situation.

a) - Pourquoi sommes nous à la CNT? Nous en tant qu'anarchistes nous considérons le syndicat comme structure de lutte et comme moyen d'atteindre le communisme libertaire.

b) - Quel rôle doit assumer la CNT? Nous pensons que la CNT doit assumer toute et chacune des luttes sociales d'aujourd'hui, comme l'écologie, les quartiers, les marginaux, les prisonniers de droit commun etc... en plus de son rôle de syndicat révolutionnaire de classe, et que si elle n'assume pas ces luttes, elle sera simplement un syndicat revendicatif et réformiste.

c)- Sur l'affiliation. Pour ce qui est de l'affiliation, nous pensons que le syndicat et les sections d'entreprise doivent se développer, mais nous n'appelons pas à l'affiliation massive! Il faut donner des alternatives révolutionnaires dans les usines, les ateliers etc.; desquelles les travailleurs viendront au syndicat pour fortifier ses rangs, et non pas être un numéro de plus de carnet confédéral.

d)- Sur l'assemblée. Nous pensons qu'il y a un manque d'idées claires dans l'organisation; c'est ainsi que par exemple lors du dernier plenum national des régions on se mit d'accord face aux élections syndicales pour l'auto-organisation ouvrière; or il se trouve que certains secteurs de la CNT appuyés par qui nous savons tous, font marche arrière, disant que les assemblées sont manipulées, etc. et que la seule auto-organisation ouvrière est la CNT; et bien nous, camarades, nous pensons que les sections d'entreprise doivent développer les assemblées de secteur, d'usine, d'atelier etc. pour faire participer tous les travailleurs au processus révolutionnaire, et que cette participation ne soit pas seulement de voter, parce que l'unique moyen pour que les travailleurs rompent avec les bureaucraties syndicales (CCOO, UGT, USO, CSIT, SU etc...) est qu'ils acquièrent une conscience de lutte émancipatrice et révolutionnaire.

Camarades, qu'il soit bien clair que les sections d'entreprise appuieront les décisions de l'assemblée lorsque elles ne vont pas à l'encontre de nos principes et de notre pratique syndicale.

e)- Sur les élections syndicales. Camarades, nous en tant que militants de la CNT et en tant que travailleurs, nous sommes pour les négociations collectives avec le patronat toujours et lorsqu'elles bénéficient à tous les travailleurs, arrivant à des bases d'accord que chacune des deux parties peut rompre à tout moment. Maintenant, nous devons tenir compte de certains points

1) Pour aller à une négociation, nous devons nous assurer que pour nous asseoir avec le patron pour négocier, il ne manque pas une mobilisa-

tion forte de tout le secteur, et qu'en aucun moment nous devons aller à la négociation, mais faire des assemblées d'atelier, d'usine, de zone etc. et finalement convoquer une assemblée générale du secteur, parce que si nous allons directement, nous négocieront dans le dos des travailleurs et sans leur appui.

2) Les centrales syndicales. Comme nous savons tous, camarades, à ces conférences vont aller les centrales du Pacte, nous nous posons donc la question: Y allons-nous seulement comme syndicat? Nous réengageons-nous avec les centrales syndicales?.. Camarades, il nous semble que les questions sont très claires, ce n'est pas que nous soyons sectaires, mais accourir à des négociations collectives avec les Centrales du Pacte c'est nous couvrir de merde pour toujours.

Donc, nous sommes un groupe de camarades du syndicat que vous connaissez tous et qui d'une façon ou d'une autre ont une affinité idéologique LIBERTAIRRE, et partant d'une cohabitation dans le syndicat, nous sommes arrivés à atteindre un niveau plus ou moins affectif, parce que nous pensons que dans le syndicat il y a un grand manque de communication entre les camarades alors que c'est une base indispensable pour une affinité et pour une meilleure envie de travailler ensemble.

Donc, camarades, bien que ce ne soit pas intentionnellement, nous sommes tombés sans le vouloir dans une espèce d'infantilisme, imposant parfois des positions à tous les camarades (autocritique reconsidérée) et nous vous le communiquons à tous de manière ouverte, parce que nous pensons que la CNT doit être une organisation transparente.

Sans ambage, camarades, nous voulons vous poser une série de questions qui sont dans l'air pour que vous y réfléchissiez tranquillement.

Pourquoi des camarades craignent-ils que nous soyons élus aux Comités Est-ce que les Comités ont un pouvoir?

Camarades, nous autre nous pensons que dans la CNT il n'y avait pas de pouvoir?, mais maintenant...

Depuis combien de temps ne lit-on plus les rapports de la fédération locale? Qui occupe les charges du syndicat?

Et celles de la fédération locale? Du comité national? Du comité régional? Qui peut se présenter volontairement pour toutes les charges du syndicat? Dans les mains de qui est-il?

Camarades, si nous étions marxistes nous investirions tous les comités du syndicat, fédé. locales etc., mais ce que nous ne pouvons admettre c'est qu'en plus de marxistes, on nous appelle "gilipollas", parce que cette situation est arrivée à son comble, et qu'il se passe des choses très étranges dans l'organisation; ce dont il s'agit est d'éliminer tout élément ou esprit libertaire qui est le seul qui peut apporter au syndicalisme un caractère révolutionnaire, pour que la CNT soit anarcho-sydicaliste et non réformiste comme certains secteurs veulent nous le faire voir. Camarades, nous devons aussi montrer comment tout au long de ces derniers mois on nous a accusés d'Utopiques, Infantils etc.; donc, camarades, nous en avons plein le cul de ces accusations malicieuses qui ont abouties avec l'accusation de marxistes. Camarades, voyez donc vous-mêmes le travail de ces camarades qui maintenant vous calomnient.

Quand les avez-vous vu coller des affiches, distribuer des tracts, vendre la presse, aller aux manifestations, arranger le local, peindre dans le syndicat?

Camarades, regardez mieux!

Bon camarades, c'est une triste réalité d'être arrivés à cette situation entre nous, maintenant qu'il est temps de commencer à construire un monde nouveau; mais certains camarades se sont trompés d'ennemis et ce sont nous autres qui nous sommes détruits minute par minute et jour par jour.

A bon entendeur salut!
Vive la CNT!
Vive l'anarchie!

Déclaration

DU SECRETARIAT PROVISOIRE DU COMITE DE CATALOGNE AU SUJET DE LA SITUATION ACTUELLE DE L'ORGANISATION

Lorsque le nouveau secrétariat provisionnel entra en fonction, l'organisation venait de franchir une étape dont la tâche principale avait été de se faire connaître parmi les travailleurs et de structurer les bases syndicales dont dépendent son développement et son implantation toujours plus grande.

A partir du mois d'octobre, l'organisation entre dans une dynamique nouvelle qui se traduit essentiellement par l'intervention directe dans les luttes et conflits, et par un processus de consolidation organique; tout cela assure une meilleure implantation parmi les travailleurs et permet d'assurer de nouvelles tâches et de nouveaux objectifs.

Ainsi on passe d'une intervention extérieure (Roca, Numax, EUrostil, création de comités d'appui ...) à une entière insertion dans la lutte ouvrière, à la dotation d'une réponse anarchosydicaliste au mouvement ouvrier, (grève des pompistes, Carbones de Berga, Bimbo, grève des spectacles publics, Montessa, Ossa Bertan y Serra, et un grand etc...).

Le haut degré de combattivité de la CNT dans ces luttes - qui ont obtenu certaines victoires - ont redonné confiance aux travailleurs en l'action directe comme étant leur arme d'émancipation face aux positions défaitistes et bancales (négociations et pacte prônés par les centrales majoritaires (CCOO, UGT). L'authentique image d'organisation anarchosydicaliste reprend corps dans le monde du travail. La CNT que certains connaissaient et dont d'autres avaient entendu parler retrouvait son image d'unique option émancipatrice pour les exploités et les opprimés; le regard de beaucoup de travailleurs catalans se tourna vers la CNT.

Parallèlement s'était forgé le processus de consolidation syndicale, avec la création dans la majorité des entreprises de comités d'usines, la dynamisation des sections de Bureaux et le fonctionnement des secrétariats et comités syndicaux; et pour achever le tout, l'attachement de tous ces organes et de la base militante aux problèmes les plus urgents de la classe ouvrière. Ainsi nous pouvons constater la présence et l'incidence de la confédération dans toutes les conventions collectives de secteur avec ses alternatives spécifiques: la défense à outrance de l'autonomie syndicale face à la dépendance des partis, de la solidarité de classe face aux compromis, de l'action directe face à la négociation et aux pactes, de l'assemblée ouvrière et de l'autogestion face au parlementarisme et à la manipulation.

D'autre part le mouvement de consolidation organique cessa d'être le seul fait de Barcelone et de sa zone industrielle pour s'étendre à toute la Catalogne, se traduisant par le saut qualitatif que représente le passage d'une structure multiforme de fédérations locales à une organisation fédérative, basée sur les départementales et plénières de Catalognes.

Ces nouveaux pas franchis par l'organisation impliquait forcément l'adéquation de l'infrastructure organique aux nouvelles nécessités. Dans ce sens, le travail du S.P. et du C.R. dans son ensemble s'est orienté de manière à doter l'organisation des mécanismes rendus nécessaires par ces nouvelles nécessités organisatives. Ainsi se sont créés des centres juridiques départementaux, une assistance économique s'est mise en place un assainissement financier a été réalisé, et on a tenté de rationaliser l'administration, base indispensable pour un fonctionnement autogestionnaire et fédératif; une régularité de la propagande a été assurée et l'on a entrepris l'étude de nouveaux canaux de diffusion, etc.

C'est maintenant, quand la CNT peut élaborer des alternatives globales, que l'on peut dépasser le stade de déclarations de principes pour devenir une force sociale (et non groupusculaire) capable de faire front à la nouvelle stratégie de domination du capital

(élections syndicales, pacte de la Moncloa).

La convocation de la manifestation du 15 janvier était un pas de plus vers l'affirmation de l'anarchosyndicalisme dans la pratique quotidienne. Et c'est alors, coïncidant avec la manifestation que se produisit l'attentat de la Scala qui stoppa de fait la dynamique débutée en Octobre pour placer l'organisation dans une situation différente, fruit d'une double attaque: le complot extérieur mis en place par le pouvoir et l'apparition au sein de l'organisation d'une série de positions irresponsables qui substituent leur intérêt de groupe à la marche générale de la confédération, favorisant par leur conduite irresponsable les machinations qui, de l'extérieur, se font et se montent contre la CNT pour sa position révolutionnaire.

Ces positions au sein de la CNT donne des arguments de type contraire aussi bien à ceux qui veulent convertir la CNT en une organisation avantgardiste et autoritaire, élitaire, séparée des aspirations des travailleurs qu'à ceux qui souhaitent qu'elle devienne une organisation domestiquée, et purement revendicative. C'est précisément dans la pratique que toutes les opinions se complètent et se justifient mutuellement.

Certains prétendent que ce processus de consolidation organique tend à vider la CNT de ses idées anarchistes (voir pour cela le dernier n° de Bicicleta). Rien n'est plus loin de la réalité; pour nous faire de la CNT l'instrument de combat de l'émancipation de large masse de travailleurs, signifie imprégner le nouveau mouvement ouvrier, sorti d'une nuit de 40 ans de franquisme, des idéaux d'émancipation et d'autogestion consubstantiel à la CNT. Développer la CNT, c'est développer le mouvement libertaire et jeter les bases d'une issue révolutionnaire et libertaire à la crise du système capitaliste. Fortifier la CNT c'est développer le mouvement libertaire au niveau international, qui aujourd'hui se débat dans le triste spectacle de la lutte intergroupusculaire et de chapelles.

La mission des militants anarchistes trouve au sein de la CNT une pleine dimension, à propager parmi les travailleurs les idéaux de liberté et d

'émancipation, à aider à faire de chaque salarié un homme libre qui, solidarisé avec tous les autres exploités et opprimés, collabore à la création d'une société neuve, sans classes et libre du joug de tout pouvoir. Une société qu'ébauche le congrès de Zaragoza dans ses résolutions sur le "communisme libertaire" et que le propre peuple travailleur a mis en pratique dans les collectifs. La tâche de reconstruction sociale et morale de la société est une tâche avant tout collective et responsable.

Ainsi il est urgent d'éliminer de la Confédération ces positions qui par ignorance ou délibérement, confondent le rebelle avec le révolutionnaire, le radicalisme avec la révolution, c'est à dire qui substituent l'action collective et libératrice de l'anarchosyndicalisme par l'action exemplaire de quelques illuminés.

Cela ne signifie pas que la CNT renonce à utiliser des moyens comme le sabotage et l'autodéfense qui ont été tant de fois utilisés lorsque c'était nécessaire dans la lutte contre le capital et l'Etat. Sans ambage, leur utilisation est venue imposée par la propre dynamique de l'organisation, qui a forgé ses organes responsables pour les appliquer dans les moments adéquats. Personne ne peut avec des actes unilatéraux prétendre imposer une dynamique distincte de celle accordée à l'organisation lors de ses plenums, parce que personne n'est autorisé à jouer avec le destin de la CNT, ou à décider en son nom.

Le culte de la violence indiscrètement minée comme réponse au terrorisme d'état, crée au sein de la base militante jeune la confusion entre radicalisme et révolution, entre liberté individuelle, et responsabilité collective. Les attitudes de ce genre précipitent l'organisation dans des situations qui menacent sa propre capacité à déjouer les attaques de l'état.

D'autre part, nous vivons plongés dans une société régie par un état dont les moyens sont beaucoup plus puissants qu'autrefois (non seulement matériel mais moraux; la religion était l'instrument idéologique de domination avec sa morale de soumission; aujourd'hui cette idéologie a été avantageusement remplacée par la corrup-

tion, la consommation et le Bien-être) avec un appareil répressif intact, hérité du franquisme, et qui a appris au long de 40 années à s'infiltrer et à manipuler les groupes d'opposition. S'opposer à l'état, le neutraliser et le désarticuler, cela est possible seulement par une attitude énergique mais responsable. Nous savons tous que les groupes les plus radicaux sont manipulés et abritent une quantité d'infiltrés, de mouchards, etc... qui font dévier les actions entreprises ou être les authentiques inspirateurs de celles-ci avec l'objectif de détruire le mouvement révolutionnaire et la CNT. Si nous voulons que la CNT subsiste, et se transforme en l'organisation révolutionnaire que nous voulons, il est urgent d'extirper ces attitudes.

Le secrétariat permanent croit avoir interprété la mandat octroyé par le plenum au moment de son élection avec succès et erreurs dans sa gestion mais se maintenant dans les directives qui lui furent indiquées par les syndicats.

Aujourd'hui l'organisation est entrée dans une spirale dangereuse, pour des raisons absolument contraire à notre volonté. C'est aux délégués qu'il revient de juger et de décider quels doivent être les remèdes et les moyens pour sortir heureusement de cette situation. Sans détours, nous tenons à insister fortement sur le fait que nous croyons que la seule ligne d'action possible pour que la CNT soit la force motrice du mouvement ouvrier et l'épine dorsale du mouvement libertaire, passe par la clarification de ces positions.

Salut et anarchie

4 février 77

Secrétariat permanent du
Comité de Catalogne CNT.



Expulser ou impulser la liberté

Le Plenum Régional de la CNT d'Euskadki, réuni à Vitoria les 7 et 8 janvier, a réaffirmé les contenus anarchosindicalistes de l'organisation confédérale et a déclaré l'incompatibilité avec la CNT du groupe "Askatasuna", et son projet de structurer une CNT d'Euskadi directement liée à l'AIT.

Le Plenum de Vitoria a accusé les militants d'"Askatasuna" de "réduire les syndicats à des positions purement revendicatives", d'ériger les fédérations locales en organes souverains et en centres de décision de la confédération, face à ce que réaffirme les statuts et accords du Congrès de 1936.

La revue "Askatasuna" a été créée en 1971 par des noyaux nationalistes Basques exilés à Bruxelles et Londres qui, par leur expérience militante à l'ETA rejettent l'organisation autotitaire et évoluent vers des positions libertaires. Après une étape "conseilliste" où ils considéraient tout syndicat comme un mécanisme intégrateur, ils finissent par se définir comme organe libertaire basque, d'idéologie anarcho-communiste, et depuis 1974 s'intègrent à la CNT. Leur effort s'est orienté vers une organisation de la CNT où les syndicats seraient des organes assembléistes, mais pas seulement productivistes, et où les fédérations locales (intégrées en assemblées tant par syndicats que par collectifs de quartier, écologiques, éducatifs, féministes etc...) seraient les vrais centres de décision et d'alternative globale. "Askatasuna" assume sans ambiguïté la revendication d'

Euskadi indépendante, bien qu'elle s'oppose au nationalisme étatique, et comprend dans son projet de CNT en Euskadi une Régionale d'Euskadi nord (actuellement soumise à l'Etat français).

D'un autre côté le groupe "Askatasuna" et d'autres militants de la CNT et des groupes autonomes (GAI) et des organisations nées révolutionnaires LAI A-EZ, LAK, KEA-OKA, ont soutenu des contacts publics nommés "Convergence assembléiste" basée sur l'auto-organisation comme alternative organisationnelle et anti-capitaliste.

Beaucoup de fédérations locales de la CNT d'Euskadi débattent encore ce problème, mais leurs délégués n'ont pas été mandatés au Plenum de Vitoria.

Il paraît que quelques cénétistes basques étaient gênés par les critiques publiques à l'anarcho-sindicalisme en tant que "espagnoliste", "bureaucratique", et l'auto-définition de "charnière de la reconstruction confédérale" que firent quelques membres d'"Askatasuna".

Nous attendons plus d'information. Mai, parce que nous croyons que les expulsions et le silence réprimement; parce que nous savons précisément pourquoi nous avons des différences idéologiques avec ceux qui nous font remettre en question tout dogme établi, nous souhaitons que les camarades d'"Askatasuna" puissent contribuer à impulser le débat entre les libertaires basques et de tous les pays sur la question nationale et tous les autres problèmes qui nécessitent d'affronter la question de l'anarcho-sindicalisme, pour offrir des réponses valables au monde d'aujourd'hui; nous espérons que les cheminements d'"Askatasuna" et de la CNT iront solidairement dans ce sens.

Traduit de "Bicicleta" n°5

LES LANGUES ET LA COMMUNICATION

L'anarchisme, le marxisme et tous les "ismes" socialistes se fondent sur une belle déclaration de foi internationaliste. Mais une connaissance de l'histoire et du présent de ces groupes montre qu'ils n'ont vraiment jamais rien fait concrètement pour lutter contre la barrière des langues.

L'allemand a été la langue "marxiste"⁽¹⁾ de même que l'Allemagne semblait être un des berceaux de la future révolution. Puis le russe et devenu marxiste avec Lénine et Staline.

Mais pour les états majors des P.C. et des P.S., pourvu qu'ils se comprennent-avec ou sans traducteurs-pour préparer la relève du capitalisme essoufflé, ils n'ont pas intérêt à ce que les militants entrent directement en contact. Le spontanéisme, en linguistique comme en politique, est une conduite dangereuse qui nécessite les conseils des chefs.

Il suffit de rappeler avec quel soin les Occidentaux parlant russe ou polonais ou autre langue de l'Est

1) C'est sans doute pour quoi Marx a considéré inutile de faire traduire "Das Kapital" en français, mais d'en faire un résumé. Les éditions sociales (du PC) prépare la traduction intégrale.

sont encadrés pour ne pas détonner avec les versions officielles des traducteurs; Et ne parlons pas de la Chine

ne
ducteurs. Et ne parlons pas de la Chine où Simon Leys ne peut plus aller depuis qu'une maoïste a découvert son identité véritable...

L'anarchisme a d'abord parlé français: la 1^{ère} Internationale, la Commune de Paris. Et déjà les mouvements italien et espagnol étaient de fait à part. Situation compréhensible puisqu'il n'existait rien permettant de surmonter l'obstacle linguistique.

Vers la fin du XIX^e siècle, apparut de façon populaire l'idée d'une langue artificielle, suffisamment logique et simple pour être apprise rapidement par des personnes de toutes classes sociales et surtout les moins préparées par la culture bourgeoise. Parmi les différents essais, une langue se développa plus: l'espéranto, dont le but était clair: "Si nous, qui avons combattu les premiers pour l'espéranto, on nous force d'écarter de notre action tout aspect idéaliste, alors avec indignation, nous déchirerons et nous brûlerons tout ce que

nous avons écrit pour l'espéranto(...) Avec cet espéranto-là, qui doit servir uniquement et exclusivement les buts du commerce et de l'utilité pratique, nous voulons n'avoir rien de commun". Déclaration de Zamenhof, créateur de l'espéranto; 1906 (2).

Quelle fut l'attitude des anarchistes?

Au Congrès anarchiste d'Amsterdam de 1907, Malatesta résumait ainsi les débats: "On traita enfin de l'espéranto, thème préféré du camarade Chapelier. Après une délibération, forcément brève et superficielle, le Congrès recommande l'étude de la question d'une langue internationale, quoi que sans donner une préférence exclusive à l'espéranto. Moi qui suis un espérantiste convaincu, je reconnais que le Congrès avait raison. Il ne pouvait délibérer sur ce qu'il ne connaissait pas".

Par la suite, nous constatons que le problème ne fut guère repris. Vers 1932, Max Nettlau écrivait dans "Histoire de l'anarchie": "L'espéranto et les langues similaires absorbèrent d'autres forces et pour quelques correspondance exotique rendue possible par ces langues, pour quelques lettres échangées peut-être avec le Japon, on sacrifiait l'étude des langues européennes, l'anglais ou l'allemand, l'espagnol ou l'italien, qui auraient pu multiplier les connaissances et les relations en Europe" (p; 263)

2) cité dans "L'Espéranto" collection "que sais-je" p.42, 43.

Pourtant en 1929 il écrivait à propos de la première traduction (en espagnol) du texte russe de Berkounine "Etatisme et Anarchie", de 1873: "Ce livre demeura inconnu à cause de sa langue" (prologue, p. XXIV). Paradoxe, car en tant que difficulté il n'est pas plus compliqué d'apprendre le russe que l'allemand-pour un Français, ou un Espagnol ou même un Anglais-. Du reste, on remarque aussi qu'un texte comme "Le socialisme" de Landauer de 1911 n'a été traduit en Français que vers 1972. Donc, l'effort que demandait Nettlau aux camarades d'apprendre des langues ne fut guère suivi.

Quoi d'étonnant du reste, la pédagogie scolaire insiste de façon rébarbative sur l'écrit, ou bien dernièrement sur des dialogues appauvris, et l'espacement des cours ne permet pas aux élèves de comprendre-dans l'ensemble- des étrangers au bout de 7 ou 5 ans d'études. Et pour les autodidactes, il existe un marché de méthodes, de cours, de séjours qui recherchent dans 99% des cas à profiter du fric; mais pas à enseigner une langue.

Quant aux espérantistes anarchistes, il font du seul espéranto leur cheval de bataille en oubliant complètement (en gros) le message de Zamenhof; témoin ce tract de Sat Amikaro: "La plus jeune des langues effectivement parlée et utilisée par l'UNESCO..." ou bien la brochure "L'espéranto en 24 pages (XII 1972) "Jeune, si tu désires connaître les jeunes du monde entier, si tu aimes les voyages..." Et le fait est qu'actuellement, le Vatican, la

Chine, la Suisse émettent ou publient en espéranto, et les anars n'en font presque rien.

En effet, les anarchistes vivent dans leur univers linguistique, c'est à dire qu'ils confient à des spécialistes le soin de leur parler des problèmes étrangers, et qu'ils sont en général incapables par eux-mêmes de parler à un anar d'une autre langue.

La France offre le paradoxe de réunir depuis des dizaines d'années des anarchistes français, espagnols et bulgares, qui n'ont pratiquement jamais de contacts prolongés et constructifs.

Une interprétation idéologique de ce refus de l'espéranto est sans doute la conscience de l'isolement géographique actuel de l'anarchisme, car même s'il y a des mouvements dans des pays voisins (Espagne, France, Italie, par exemple), chacun a ses problèmes d'adaptation et de survie. Et si des campagnes sont faites pour des cas de l'étranger (Roca, Marini,⁽³⁾ etc) il faut dire que ce n'est que dans la mesure où ces faits servent la propagande interne, nationale d'un mouvement.

Une autre interprétation est que les discussions idéologiques sont en soi refusées par beaucoup de camarades au nom de l'action, et il semble par voie de conséquence, inutile d'apprendre une langue internationale

qui ne servirait qu'à la discussion ou à la communication d'informations;

Cependant de nombreux camarades (les mêmes? d'autres?) sont prêts à croire n'importe quelle information de l'étranger qui les rassurent ou flattent leurs espoirs: Baader anar, la CNT unie et puissante en Espagne.. Autrement dit, il semble qu'il y a à la fois un refus de discuter et un désir de savoir sans s'informer soi-même ni rien vérifier. Cette attitude est contradictoire car en refusant les discussions parfois embrouillées et artificielles des "intellectuels", les camarades font preuve de méfiance, d'opposition; mais en acceptant les informations de l'étranger les camarades sont bien souvent trop crédules, car ces informations sont presque toujours fournies par les mêmes "intellectuels" critiqués, qui savent plusieurs langues.

Un exemple un peu différent nous est donné par la guerre d'Espagne: le "Libertaire" avait tendance à justifier la CNT au gouvernement et "Terre Libre" à la critiquer. Quant à la presse de la CNT espagnole, elle ne publiait aucune critique (sauf certaines publications clandestines dans certains cas). L'absence de l'espéranto permettait la manipulation.

Toute proportion gardée, la situation actuelle répète ces lacunes d'informations en les multipliant paradoxalement par le nombre de langues utilisées par la propagande anarchiste, qui outre que la presse anar n'est guère coordonnée, intéresse peu du

3) grève autonome fin 1976 en Espagne camarade ayant résisté à une tentative d'assassinat de fascistes en tuant un de ses agresseurs.

fait qu'un grand nombre de langues sont ignorées. La Lanterne reçoit des publications en allemand, anglais, espagnol, espéranto, grec, italien, japonais, norvégien, portugais, suédois, et il manque le bulgare, le catalan, le hollandais, le basque et le yiddish. Sans compter les courants d'idées qu'il faudrait suivre dans toutes les langues des pays de l'Est, en arabe, en chinois, et d'autres africaines et asiatiques afin d'intervenir et présenter nos idées.

Plus concrètement, deux exemples complètement opposés. Il semble qu'une explication (exagérée ?) de la survie du mouvement portugais malgré la répression des années 20 à 1975 était le maintien des contacts en espéranto que personne ne comprenait. Ensuite, en 1977 un copain latinoaméricain est sorti de prison en Argentine grâce à Amnesty International et se retrouve en Suède: ni lui ni les camarades suédois ne connaissent l'espéranto.

En conclusion, les anarchistes se sont refusé un outil linguistique immédiat de contact qui aurait pu être aussi une langue d'aide pour les réfugiés, ce qui aurait épargné les abondants et différents problèmes d'adaptation et de rupture des traditions liés à la langue, que l'émigration politique ou économique provoque automatiquement.

L'espéranto(4), pour des anarchistes conscients, devrait représenter une langue de contact tant pratique que théorique, sinon la cassure mili-

tants informés (ce qui tient plus à la disponibilité de temps qu'à la formation intellectuelle, ou même en tient lieu souvent) et militants suivant les orientations risque de durer encore longtemps. A quand une revue théorique en espéranto? Ou plus exactement, une revue par courant de pensée anarchiste.

Martin Zemliak

4) Bien entendu l'Esparanto est une fausse langue internationale, au plus elle est européenne puisque 75% du vocabulaire est latin, et 20% anglo-saxon. Une véritable langue internationale de vrait se fonder aussi sur des langues africaines, asiatiques, et amérindiennes, ce qui impliquerait une refonte totale de la grammaire.

L'Espéranto comme l'apprentissage de toute langue implique un effort prolongé et il existe de nombreux espérantistes dynamiques dans plusieurs pays, y compris des pays de l'Est, malgré une certaine répression en URSS. L'Espéranto connaît un fort renouveau dans la CNT en Espagne.

Pour des renseignements sur l'esperanto (et les anarchistes): S.A.T. 67, Av. Gambetta 75020 PARIS et la "Juna penso" 47340 Laroque Timbaut qui vient d'éditer "La bajoz de anarkiismo" de G. Balkanski.

A PROPOS D'ANNIVERSAIRE.

La presse nous signale qu'il y a dix ans, mai 68 avait lieu. Nous tenons également à signaler qu'en mai 68, Bakounine élaborait des projets de sociétés secrètes; qu'à un autre mai 68, les travailleurs étaient loin d'imaginer que la révolution aurait lieu. Autant de preuves irréfutables que les signes du zodiaque sont avec nous, en attendant les Marsiens, qui étant des êtres plus intelligents sont forcément anarchistes.

OBJECTIONS A L'ANARCHISME

Il est courant que chaque théorie, chaque organisation, chaque "...isme", défende sa vision, en réfutant toute critique. Mais il est aussi bon de faire un bilan des attaques et de savoir y répondre, ou même de savoir tenir compte de leur plus ou moins grande justesse.

Il me semble qu'on peut diviser les critiques en trois groupes: historique, sociologique et économique (au sens large du terme).

A vrai dire, faire appel à l'histoire pour nier une idéologie, c'est supposer que cette idéologie ne peut ni évoluer ni s'adapter dans le futur, ce qui est bien hardi et sectaire, si l'on pense à toutes les prévisions sur la chute du capitalisme depuis Marx et Bakounine, ce qui revient à dire que la plupart des anarchistes et des marxistes partagent cette croyance en la fixité de l'attitude de "l'ennemi".

Et de même, bien des anarchistes et des marxistes se sont lancés mutuellement des accusations de nullité de leurs théories d'après les exemples historiques de telle ou telle situation.

Il est vrai que cela clarifie les positions. Des questions comme: "Y-a-t-il une différence entre léninisme, trotskisme et stalinisme? Comment est apparu et a disparu le stalinisme? Y-a-t-il exploitation des travailleurs en Chine?" permettent de définir pas mal de choses. Encore que bien souvent l'interlocuteur peut se qualifier de marxiste anti-autoritaire type Panekoeck et Castoriadis et se soucier fort peu de ses points communs avec l'anarchisme, de même que ses maîtres à penser, du reste.

De même les questions "L'anarchisme est-il la création de communes qui progressivement feront tomber le capitalisme? L'anarchisme prône-t-il les attentats parce qu'il est incapable d'avoir une position de classe parmi les travailleurs? Pourquoi les anarchistes ont-ils participé au gouvernement pendant la guerre d'Espagne?" permettent de dégager un anarchisme non pacifiste, social, avec une implantation parmi les travailleurs et anti-compromis politiques (dans mon cas et celui de pas mal de camarades de la F.A. et de l'O.C.L.).

Mais l'argumentation négative liée à l'histoire permet de souligner certaines positions:

"La révolution russe (de 1905), cette même Révolution qui constitue la première expérience historique de la grève générale, non seulement n'est pas une réhabilitation de l'anarchisme, mais encore équivaut à une liquidation historique de l'anarchisme" (Rosa Luxembourg, "Grève de masse, parti et syndicats").

"C'est une évidence d'affirmer que l'anarchisme, comme courant idéologique politique du mouvement ouvrier, est liquidé". "El Viejo Topo" revue de Barcelonne, n°2, novembre 1976.

On peut lier ces stupidités avec les explications marxistes de la victoire de l'anarchisme espagnol, tout aussi obtuses (voir "L'Autogestion dans l'Espagne Révolutionnaire" de Mintz) et les affirmations de Marx et Engels sur les nationalismes slaves qui sont réactionnaires et pourriture dans leur vision de séparation de l'Allemagne (voir "Les marxistes et la question nationale", Haupt-Lowy-Weill).

On peut objecter que Marx fut traité de juif, avec des défauts de

juif, par Bakounine; que Kropotkine s'oppose aux allemands en soi comme réactionnaires. Mais les anarchistes ont ouvertement critiqué ces travers, amors que les marxistes (au pouvoir) et les marxistes (dans les différents P.C.) idolâtraient les écrits des maîtres.

Et dans les deux cas, soit l'affirmation nationaliste, soit la condamnation historique, le même argument est utilisé: si X a été mauvais une fois, il le sera la deuxième; si X est du même parti ou du même pays que Z qui est méchant, X est méchant. Cette amalgame est infecte.

Le deuxième groupe de critique unit les marxistes et les capitalistes (des bourgeois jusqu'au fascistes) qui définissent les anarchistes, respectivement, comme des petits-bourgeois ou des lumpen ("canaille" en termes plus clairs) et criminels ou déments.

"...à part ces quelques groupes "révolutionnaires" quel est proprement le rôle joué par l'anarchisme dans la Révolution Russe? Il est devenu l'enseigne des voleurs et de pillards vulgaires; (...), l'enseigne idéologique de la canaille contre-révolutionnaire" (Rosa Luxembourg, op. cit.)

"Comme manifestation du révolutionnarisme petit-bourgeois l'anarchisme a également exercé une certaine influence sur le mouvement ouvrier, sur tout dans sa phase initiale". (Kolpinski, épilogue de "Marx, Engels, Lenin acerca del anarquismo y del anarcosindicalismo", Moscou, p.333; 1973).

Cette abondance de qualificatifs tombe dans l'absurde: les anarchistes seraient donc à la fois des voleurs, unis à des ouvriers et à des petits-bourgeois, tout en étant anormaux selon les bourgeois.

Une étude des professions des 141 anarchistes russes emprisonnés en URSS, citée dans "La répression de l'anarchisme en Russie soviétique" (1923) sur 181 camarades donne: 67,36% de travailleurs (58,15% d'ouvriers et 9,21% de paysans) et 15,60% de cadres et 17,02% d'étudiants et de professeurs et professions libérales. Pour le mouvement bulgare en 1948, sur 20 anarchistes emprisonnés par les communistes, on a 45% d'ouvriers,

25% de cadres et 30% d'étudiants et professions libérales. Quant au mouvement espagnol de 1870 à 1960, on peut dire qu'il était à 90% ouvrier et paysan, voire 95%, le reste étant cadres et intellectuels. Depuis, la proportion de membres de l'intelligentsia est plus forte, de même que leur nombre est plus fort dans l'Espagne actuelle.

Le troisième et dernier groupe de critiques est plus sérieux puisqu'il touche le fonctionnement interne des groupes anarchistes et la cohérence des analyses sociales.

"Si la "doctrine" des anarchistes traduit une vérité, il va de soi qu'elle s'ouvrira absolument un chemin et ralliera la masse autour d'elle". (Staline "Anarchisme ou Socialisme" 1905).

Bien d'événements ont justifié ce jugement du génial Staline, mais des les répressions militaire et policière ont aussi été plus fortes que les travailleurs, anarchistes, con-seillistes, anti-autoritaires.

Ces défaites faisaient dire à Lénine en 1901 que l'anarchisme n'avait écrit que des "phrases creuses contre l'exploitation", que c'était "un fiasco complet" (Ed. russe, nouvelle, t.5, p.377,378). Cette opinion est également partagée par les capitalistes, mais la continuité de l'exploitation et des luttes des travailleurs montrent que la critique anarchiste est toujours authentique.

"Les meilleurs d'entre nous, si leurs idées ne devaient plus passer par le creuset du peuple pour être mises à exécution, et s'ils devenaient maîtres de cet engin formidable - le gouvernement, - qui leur permit d'en agir à leur fantaisie, deviendraient dans huit jours bons à poignarder". Cette opinion prémonitrice de Kropotkine de 1880-82, "Paroles d'un révolutionnaire" (p.254); répond par avance à l'autoritarisme dans l'anarchisme comme dans la Plateforme d'Archinov de 1927 ou la participation gouvernementale durant la guerre d'Espagne de 1936-1939.

Il reste que de nombreuses objections sont adressées à l'anarchisme en tant que système social.

D'un point de vue économique trois

obstacles sont mis en évidence: il n'y aurait pas assez de matières premières, et donc de possibilités de créer autant d'objets qu'il y a d'habitants ni non plus assez de nourriture pour tous; la complexité de l'économie est telle de nos jours que seuls des organismes de gestion centrale sont applicables; "les petites communes sont impossibles dans l'industrie lourde qui utilise des milliers de personnes. Et sans les machines de l'industrie lourde, l'humanité reviendrait à une situation semi-barbare". (Bolchaya Savetskaya Entsiklopedia, 1926, p.638).

D'un point de vue psychologique, l'homme est méchant par nature et il y aura toujours des conflits (sans police, il y aura des crimes; sans différenciation de salaires et contre-

maîtres, les gens ne travailleront pas) et une classe supérieure est une obligation sociale.

D'un point de vue politique, la révolution mondiale, seule condition réelle du communisme, relève d'un "acte de foi" (position d'un camarade de Belgique), elle est impossible, vu les armes aux mains des classes possédantes.

Nous ne sommes pas convaincus pour les raisons suivantes.

Je ne sais pas si la révolution mondiale est pour demain ou dans une semaine. Et sans être pessimiste, je ne la vois guère avant quelques années. Je ne pense pas non plus qu'un secteur géographique, même ayant un certain nombre de matières premières, puisse établir le communisme libertaire à l'intérieur de ses frontières tout en commerçant avec les capitalistes. Car l'existence de ce bastion anarchiste entraînerait les masses des pays exploités à vouloir l'anarchisme et l'écrasement soit de l'anarchisme soit du capitalisme serait une nécessité. Et pour le moment, le capitalisme semble plus fort. Faire des concessions de type léniniste (acceptation d'un secteur de l'impérialisme, commerce avec le capitalisme) ne ferait que tuer la révolution. Donc la révolution devra être mondiale et les motifs de mécontentement ne manquent pas dans tous les pays.

Le point de vue psychologique est contredit par des constatations quotidiennes d'une certaine générosité,

tout aussi présente que la mécanique, pourtant encouragée par la morale de la réussite personnelle et de l'écrasement des autres par le fric et le pouvoir. Mai 1968 et le "Métro, boulot, dodo" exprimaient parfaitement cette saturation de la morale assimilée à la supériorité.

Economiquement, il est certain que le niveau de vie actuel en Occident est artificiel et loufoque (alimentation trop carnée, gadgets dont la durée et la mécanique sont réduites pour vendre plus). Mais un ouvrage comme celui d'Adret "Travailler deux heures par jour" montre quels changements on obtiendrait dans le système capitaliste. Or nous voulons redistribuer le travail selon les besoins réels, ce

qui augmentera la production utile. Et nous voulons utiliser des énergies indépendantes des gisements, dans la mesure du possible, comme le vent, le soleil, les marées, etc.

Quant à l'alimentation, en dépit des famines, le problème des pays riches est le stockage de la nourriture: beurre, blé, viandes, etc. Là aussi, une redistribution - même si le caviar ne suffit pas pour tous - est possible, avec une utilisation des terres cultivables, et non encore cultivées.

Quant à la gestion, les ordinateurs et leurs ramifications au niveau de la police sont un bon exemple d'organisation anarchiste. Chaque commissariat et chaque gendarmerie ont, ou vont avoir accès, grâce aux terminaux, à l'ordinateur central de Paris et, en même temps, chaque commissariat peut fournir des renseignements à l'ordinateur. Ainsi chaque région ou entreprise pourrait disposer de toutes les données économiques et planifier, en harmonisant les orientations avec les autres régions ou entreprises.

Cette évocation est certes sommaire, mais elle est surtout destinée aux camarades pour proposer un schéma global. La discussion reste ouverte aux nouvelles objections et aux critiques du texte.

M.Z

LE FEMINISME EN QUESTION

DES FEMINISMES ?

Le petit Robert, dans son édition de 1973, non revue et corrigée, ni par Bakounine, ni par Françoise d'Eaubonne, mais généralement utilisé pour donner un sens aux mots, donne du féminisme la définition suivante :

"doctrine qui préconise l'extension du rôle de la femme dans la société"

Pourtant, à en croire ce qui se dit ou s'écrit sur la question, il existe autant de féminismes que de périodes historiques, de situations sociales et culturelles, de tendances.

"...on y trouve le féminisme intégré et récupérateur, le féminisme détaché de toute lutte, monopolisé par les intellectuelles du mouvement"
Colères, journal de femmes libertaires, numéro 1 p3.

Intégré, récupérateur, détaché de toute lutte; Mais aussi sans conteste parfois réactionnaire (Lanterne noire numéro 8 p34 a propos du viol et des assises)

D'autres fois certainement réformiste (campagnes pour les droits civiques et le droit de vote, pour l'avortement)

Que dire aussi du féminisme des femmes du PS ou du PC qui trouve comme terrain d'action la réforme de leurs partis, pour ce qui concerne la place (ou plutôt l'absence de place) que les femmes y ont.

Il y a aussi le féminisme de la bourgeoisie libérale et éclairée, qui n'est ni réformiste ni réactionnaire (ces mots simples ont un sens bien trop précis) mais encore autre chose, pas encore analysé et définissable car nouveau.

Face à tous ces contenus, que nous jugeons plus ou moins négativement, pouvons nous en opposer d'autres et faire comme Nicolas dans la Lanterne Noire numéro 10 p II :

"...Lorsque le mouvement féministe cessa d'être réformiste ..."

Ou bien comme les anarcha féministes qui pensent que ce dernier ne peut être QUE libertaire, et ne peut QUE déboucher sur un projet anarchiste.

La question est alors posée; Le féminisme englobe-t-il toute les luttes, dès lors qu'elles sont "de fem-

mes",ou bien au contraire les luttes révolutionnaires de femmes ne peuvent que se détacher du féminisme qui lui, forme un tout avec sa cohérence.

Des éléments de réponses, sont, me semble-t-il apportés par la façon dont le malaise vis à vis du féminisme se traduit.

Pour les groupes de femmes révolutionnaires d'abord : ceux qui tentent d'insérer la lutte des femmes dans un projet politique et de société qui la rendrait possible, sont souvent englués dans leurs rapports avec "le féminisme", sinon avec les féministes.

C'est que celui ci, comme toutes les idéologies qui se veulent représentatives d'une catégorie sociale, culpabilise, afin de maintenir le pouvoir et l'hégémonie, celles qui veulent s'en émanciper :

"...Nous ne nous reconnaissons pas dans l'expression actuelle du mouvement des femmes. Si nous ne nous sommes pas exprimées plus tôt, c'est que la culpabilité de briser la solidarité féminine nous a enfermées dans le silence. La culpabilisation fait partie de la domination, nous ne voulons plus de ces rapports. "

Colères p 3 Pourquoi un journal des femmes libérales.

Le féminisme fonctionne comme toutes les idéologie totalitaires; s'attaquer à lui, ou simplement être en dehors de lui, serait s'attaquer à ce qu'il prétend monopoliser a savoir la lutte des femmes, et même simplement la voix des femmes. (on retrouve d'ailleurs le même mécanisme dans le syndicalisme par rapport aux travailleurs, ou dans le... cénétisme par rapport aux anarchistes)

Ensuite, et toujours grâce à cette prétention à représenter et à englober, il est un moyen pour certains hommes de rejeter a bon compte toute lutte de femmes, sous le prétexte des aspects les plus criticables du féminisme; là, se cache le mépris derrière une critique doctrinale certe, mais facile parceque formellement juste. Les femmes révolutionnaires, sont alors gênées, pour répondre à ces hommes là, car elles savent que formellement la critique est réelle.

La encore le féminisme joue un rôle obscurcissant: il paralyse certaines femmes, et permet à la misogynie de certains hommes de se légitimer et de se perpétuer.

UN SEUL FEMINISME

Or, le caractère obscurcissant d'un "isme" totalisant et parfois même totalitaire, est dans ce cas difficile à percevoir et à reconnaître: il touche un problème qu'il est impossible d'aborder avec "un recul idéologique" qui ne saurait rien impliquer; c'est qu'il s'agit en fait des rapports entre les hommes et les femmes, et de la domination des uns sur les autres. Tout ce qui se dit sur la question, ne peut être neutre, et est en partie, mais en partie seulement, influencé par le rôle particulier et individuel, de celui qui juge et pense dans ce rapport.

POURTANT IL (ME) SEMBLE QU'UN PAS EN AVANT SERAIT FAIT EN CONSIDERANT LE FEMINISME COMME RELATIVEMENT HOMOGENE ET EN PLACANT LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE DES FEMMES SUR UNE AUTRE DERIVE.

Le Féminisme en effet forme un TOUT, avec un corpus idéologique, une histoire, une place dans les luttes et dans les systèmes de pensée et d'action; c'est seulement après avoir décrit les points communs, que l'on peut comprendre et analyser les différences, aussi grandes soient elles.

Bien entendu, nous ne pouvons assimiler les militantes DU féminisme dans leur ensemble, à ce dernier, tant le décalage peut être grand, entre la réalité vécue par des individus, l'idée qu'ils ont d'eux même, et la vérité souvent cachée des organisations et des idéologies.

Le fait que le féminisme forme un tout, c'est a dire que ce qui l'unifie est plus fort que ce qui le différen-

cie, ne peut donner satisfaction à un point de vue révolutionnaire qu'à une seule condition:

PENSER QUE LA DOMINATION DE L'HOMME SUR LA FEMME, ou du moins ce qui la fonde et la motive, EST LE POINT CENTRAL SUR LEQUEL S'ARTICULE TOUTES LES AUTRES FORMES DE LA DOMINATION.

Or c'est ce point de vue que nous rejetons, qui substitue à la centralité classique de la classe ouvrière, de l'exploitation économique, une autre centralité comme motrice et explicatrice de l'histoire et de la vie sociale.

"...remplacer ouvrier par jeune ou par marginal, selon les cas ou les intérêts du moment c'est tomber dans le mode de pensée abstrait qui fait du prolétariat d'usine LA classe révolutionnaire..."

Lanterne noire
Points communs.

La méthode qui consiste à penser qu'il existe un chaos par lequel s'enfile toutes les tares de la domination, est réactionnaire en ce qu'elle incite finalement à ne s'attaquer qu'à ce pivot, pour des raisons d'efficacité, et à réduire le reste aux oubliettes du "secondaire" comme dans la pensée marxiste léniniste traditionnelle.

Dés lors, quand Nicolas, dans la Lanterne noire numéro 10, écrit:

"...La position de la femme dans la structure de la domination est sous-jacente à l'exploitation du travail salarié dans le système capitaliste et étatique ..."
et surtout:

"...car l'autorité de l'état s'appuie sur des institutions archaïques qui articulent chaque désir personnel individuel, à l'intérieur d'un système de parenté régit par une asymétrie de fait asymétrie voulue par certains comme radicale et naturelle en vertu de laquelle femmes et mineurs sont dépendant du rôle paternel..."

Il introduit une certaine ambiguïté par rapport aux positions fondamentales (1) émises plus haut:

Sans les remettre en cause, il glisse pourtant l'idée du TEMPS dans la compréhension de l'histoire et de la domination, par le biais des structures archaïques; il s'agit de choses antérieures à d'autres, d'un côté, et de l'autre, de choses plus profondément enfouies (cf la pensée freudienne). Le glissement vers l'importance plus ou moins grande, n'est pas dès lors très difficile à faire si l'on ne précise pas qu'il ne s'agit que d'une méthode descriptive sans conséquence hiérarchique dans une stratégie du changement.

Nous disions dans nos points communs :

"... l'exploitation et la domination d'une classe sociale sur une autre sont basées non seulement sur les rapports de production, mais aussi sur la REPRODUCTION des conditions de la production ..."

On pourrait je crois dire la même chose de la domination et de sa reproduction;

Cela veut dire que la REPRODUCTION devient un élément fondamental, à combattre et à ne pas reproduire, au même titre que ce qui l'a précédé et motivé.

COMBATTRE LA DOMINATION DES HOMMES SUR LES FEMMES, C'EST AUSSI COMBATTRE LA REPRODUCTION DE CETTE STRUCTURE DE DOMINATION, REPRODUCTION PORTEE AUSSI PAR LES FEMMES (nous le verrons)

C'est à cette condition seulement que cette structure archaïque pourra se détruire.

(1) fondamentales, et pourtant de principe, quasi un postulat; il n'est guère possible d'en démontrer la véracité; mais de l'inverse non plus. c'est un principe idéologique qui se constitue en fonction d'un PROJET politique et de société, et non en fonction d'une pseudo objectivité. Il s'est constitué aussi en fonction du contre-pied pris des idéologies religieuses (marxistes et chrétiennes) qui se plaçant toujours par rapport à une centralité (l'économie, le pêché ...)

DROLES DE ROLES

Le féminisme, comme la plupart des idéologies sociales, socialistes ou de libération, constituées, est autant le produit des changements sociaux qui se produisent MALGRE et CONTRE les opprimés que de la lutte des opprimés eux-mêmes.

Contrairement à ce que certains (et certaines) pensent, je crois moi que la séparation sexuelle des rôles sociaux, va plutôt en diminuant au fur et à mesure que les forces productives se développent.

Jadis, dans l'ancien régime, dans la France rurale, essentiellement, la division sexuelle des rôles était extrêmement cloisonnée; tellement cloisonnée qu'aucune exception n'était tolérée ou envisageable, tant en rapport au travail productif, qu'à l'organisation de la vie quotidienne.

Sauf bien entendu à acquérir immédiatement "un rôle social marginal" celui de sorcière, de fou, ou de saint de prophète, etc..., c'est à dire l'inclusion immédiate dans un autre rôle tout aussi cloisonné.

L'industrialisation, avec l'apparition de la manufacture, bien avant le milieu du 19^{ème} siècle, va progressivement arracher les individus à leurs rôles, pour les rendre de plus en plus interchangeables et utilisables par le capital; le capital, dont la finalité est l'interchangeabilité des individus "animaux productifs", et non la perpétuation de structures et de rapports apparemment immuables;

Le capitalisme, c'est la société qui change au mépris de toute idéologie de la "conservation".

Le féminisme, comme idéologie constituée, c'est d'abord l'expression de ce changement qui arrache la femme à ses rôles traditionnels (mère, épouse, foyer, rôle ancestral dans la production etc...), et qui lui enlève tout sentiment d'appartenance, de

sécurité, d'harmonie, exactement comme pour le prolétaire transporté de sa campagne archaïque et mythique vers l'usine régit par la compétition et la production.

Le monde qui est offert à la femme n'est pas vraiment le sien.

On répond souvent à cela, deux choses:

-La première, c'est que l'oppression de la femme par l'homme, ne date pas du capitalisme;

Cette réfutation féministe aux "classiques" tenant de la lutte des classes, ne saurait concerner que des marxistes ou cryptos, pas des anarchistes, puisque ces derniers ne font bien sûr pas dater la domination de la naissance de l'industrie, ni surtout ne font pas découler de la fin du capitalisme, la fin de toutes les dominations, de toutes les exploitations.

Il y avait de la domination, en particulier sur les femmes, bien avant le capitalisme, et par le biais des rôles sexuels, nous sommes bien d'accord.

(d'ailleurs à l'inverse, je crois que la fin du cloisonnement entre les rôles sexuels, timidement amorçés par le capital lui-même, ne signifie en rien la fin de la domination, mais indique plutôt qu'il existe d'autres terrains de lutte plus fondamentaux.)

-La seconde c'est que depuis que quelque chose est répressif, il suffit très simplement de le supprimer.

Ce n'est pas aussi simple, car les institutions répressives, ne peuvent fonctionner que parce qu'en plus de la domination exercée, l'aspect négatif, elles remplissent aussi des fonctions positives, du moins vitales.

Si l'on ne comprend pas bien ces mécanismes, on se prive, je crois, de comprendre pourquoi les choses sont comme elles sont, et donc de pouvoir les changer. (2)

(2) Pour illustrer cela on prendra l'exemple de l'école et de la famille pour l'enfant; deux institutions dont personne, du moins parmi les lecteurs de la Lanterne noire ne contestera qu'elles sont répressives; et bien elles

C'est la même chose pour les rôles sociaux, qui, instrument de domination, sont acceptés parcequ'ils sont aussi le lieu où se puise l'énergie de vivre, les rapports sociaux, les racines, et donc aussi la possibilité de lutter.

langage et pouvoir

On parle généralement du "langage des mecs" pour parler du langage dur, gauchiste, doctrinal, totalitaire et totalisant, clos, réducteur, qui ne laisse aucune place à la réponse et à l'écoute; il ne s'agit en fait que du langage de pouvoir; pouvoir dont les mecs se sont emparés. Ce n'est donc pas le langage des mecs qu'il faut critiquer mais bien le pouvoir, ... et les mecs eux mêmes qui le détiennent !

à l'inverse, les femmes qui acquièrent ce langage, se sont tout simplement emparés du pouvoir. Dire qu'elle ont copiées les mecs est un peu réducteur en ce sens que cela masque que le pouvoir secrète ses formes d'expressions et que les femmes peuvent aussi l'exercer si elles sont placées dans certaines conditions.

fonctionnent de manière "complémentairement positives" l'une par rapport à l'autre. Le même enfant, se faisant chier chez lui peut avoir hâte de foutre le camp à l'école, ou il a ses copains, puis quelques heures après, se tirer de l'école en vitesse pour retrouver la sécurisation du foyer.

On connaît aussi l'exemple du travail, même à la chaîne, qui ne peut fonctionner que parce que l'ouvrier y investit positivement une partie de lui même, une partie de sa créativité, même dérisoire. C'est à ce prix que les systèmes répressifs fonctionnent !

Le capitalisme arrache donc les femmes à ces lieux "positifs" parcequ'il n'a plus besoin de la fonction négative. Lieux de soumissions, certes, mais lieux bien à elles, alors que dans le capitalisme, rien n'est plus à personne

Les femmes sont donc non seulement opprimées par les hommes dans le système patriarcal, mais encore déracinées et plongées dans un monde irréel et sans compensation.

Si, pourtant, une seule compensation possible, elle aussi bien entendue du illusoire, celle du pouvoir de ce pouvoir dont les hommes se sont emparés.

Le féminisme, c'est un peu la mauvaise réponse à tous ces problèmes en ce sens qu'il n'articule pas la lutte contre le patriarcat à celle contre toutes les formes de la domination, et surtout à un projet politique et de société;

Voulant soit retrouver ses anciens rôles (de la réappropriation des enfants par les femmes pour une partie du mouvement féministe moderne, à la stupide revendication du salaire ménager qui ne fait que soumettre la femme à une double aliénation, celle du rôle ancestral et celle du salariat(3)), soit au contraire s'en créer d'autres, il va s'appuyer sur l'autorité de l'état contre celle des hommes (concrétisé par le mari ou le patron, ou l'homme de la rue.)

Dès lors, l'institution "justice", l'institution "travail", l'institution "morale" vont être les piliers des luttes féministes (au détriment des luttes révolutionnaires que mènent des femmes):

- les suffragettes et le vote
 - l'égalité dans le travail
 - le recours aux assises
 - légalisation de l'avortement
- et des centres de femmes battues
- lois de "protections de la femme"

en d'autres termes, le féminisme offre aux femmes de changer de maque-reaux et de prendre l'état.

L'ETAT

A l'inverse, les luttes des femmes révolutionnaires, luttent contre tous les maquereaux; des luttes qui se passent parfois avec des hommes, mais aussi indépendamment d'eux, comme jadis la "grève des ventres", ou des mouvements insurrectionnels contre la guerre, ou plus près de nous certaines luttes de quartiers ou d'entreprises.

C'est un peu, et toute proportions gardées, la conséquence de l'asservissement aux hommes, qui provoque une projection sur les maîtres, les hommes dans un premier temps, puis sur leur représentant du moment, l'ETAT.

Surtout l'état qui renaît au 19^é siècle, et qui apparaît comme un libérateur face à la vieille coercition familiale et tribale.

Cette opposition apparente entre la famille conservatrice et l'état novateur et universalisant, "dans le sens de l'histoire (donc libérateur!) permet à bien des forces sociales, les femmes, mais aussi les ouvriers, de se jeter dans la gueule du loup, pour le plus bel avenir des nouvelles formes de dominations.

Le féminisme a été, comme doctrine constitué, et dans une moindre mesure comme mouvement de lutte, l'image de cette méprise.

Pourtant il existe des luttes de femmes qui échappent à cette emprise. Nous en avons vu quelques unes, tout à l'heure, que nous classions comme révolutionnaires, mais il en est d'autres réformistes, qui échappent à cet aveuglement vis à vis du nouvel ordre existant, qui ne se pose pas en constructeur de l'état, comme par exemple les tentatives de faire soi-même des avortements, ou tout simplement d'essayer d'échapper à l'institutionnalisation médicale. Luttes réformistes en ce qu'elles peuvent être récupérées par l'état (quelles sont les luttes qui ne le sont pas lorsqu'elles ne s'incrincent pas dans un mouvement généralisé et dans un projet précis?) mais récupérées, ne signifie pas "support". Au contraire cela traduirait plutôt les difficultés qu'a le nouvel ordre à se mettre en place.

Voilà quel est en gros pour moi la nature du féminisme; expliquer ou critiquer les formes du féminisme actuel par le fait que l'expression dominante est le fait de la moyenne bourgeoisie supérieure (celle qui est accessible aux femmes) en cache le sens même si la remarque a son importance. Car axer la critique là dessus c'est admettre qu'il y aurait un féminisme révolutionnaire, (celui des ouvrières par exemple?),

comme si la critique du léninisme, c'était que le parti était dirigé par des petits bourgeois, alors que c'est le parti lui-même qui est en question, ... comme le féminisme.

REVOLUTIONNAIRE ?

Pourtant, il y a certainement des raisons, pour que le féminisme, paraisse fondamentalement révolutionnaire, même à ceux qui acceptent en partie ou en totalité ces critiques.

Je vois à cela plusieurs raisons (que je ne saurais classer par ordre d'importance), et il y en a certainement d'autres.

-La première, c'est que peut-être il l'est vraiment (tout le monde peut se tromper, mais n'étant pas parti de ce point de vue, je ne peux quand même pas me déjuger maintenant)

-La seconde, c'est que le féminisme, dans la mesure où il est l'expression d'un changement social (celui des rôles de la femme), provoque de vives résistances comme à chaque fois qu'il y a des changements dans la société.

Résistance des hommes, qui ne voient pas d'un bon œil les femmes abandonner le foyer et se mêler de leurs affaires d'hommes: le travail-métier, la politique, etc... et surtout en profiter pour leur contester leur pouvoir.

Résistance aussi des femmes, qui ne veulent pas abandonner leur rôle traditionnelle de peur d'y

laisser quelques plumes et ne plus avoir de rôle du tout.

Dans la mesure où ces deux attitudes sont évidemment réactionnaires il est logique que ce à quoi elles s'oppose paraisse révolutionnaire.

-Une troisième raison me paraît être la crise des conceptions classiques de la révolution. Il est naturel et logique, que sitôt qu'un mouvement habituellement "oublié", "décrit" ou "nié" se déclenche, il paraisse, en réaction, beaucoup plus profond et révolutionnaire que ce qui l'a précédé. Sans autre forme d'analyse, et uniquement grâce à cette opposition.

-Enfin, une quatrième raison, qui découle de la précédente; Le féminisme actuel a tendance à s'inscrire dans une pensée moderniste issue justement de cette crise des vieilles conceptions marxistes léninistes, et qui se targue d'être, elle, révolutionnaire.

La mise en avant du "vécu", l'importance donnée à la "communication" au "senti", le tout s'articulant sur la redécouverte de la psychanalyse par le détour Lacanien (on préfère Lacan à Reich chez ces gens là), lui donne une apparence de nouveauté, et de rupture avec les vieux schémas rigides et incomplets.

C'est en partie vrai en ce sens qu'il est certain que sont mis en avant des éléments de la réalité qui étaient VOLONTAIREMENT occultés par la gauche et l'extrême gauche classique.

C'est en partie faux parce que l'autonomie du féminisme, en matière de référent théorique, d'utilisation de matériel de pensée et d'analyse, est très factice; elle est en effet liée à un double mouvement qui le dépasse et l'englobe: le maoïsme et la psychanalyse lacanienne: les deux volets de l'obscurantisme moderne de l'intelligensia française (pour ne pas dire Parisienne). Ces nouveaux (?) schémas théoriques jouent le même rôle que le marxisme léninisme qui les précédait (ce sont d'ailleurs très souvent les mêmes gens).

des groupes d'hommes ?

Çà et là, de temps en temps, depuis quelques années, apparaissent parmi certains camarades des tentatives de faire "des groupes d'hommes". Ces groupes, éphémères pour la plupart, se forment par rapport aux groupes femmes et en réaction (pas officiellement en opposition) à eux, dans un même milieu politico affectif. La plupart du temps, il ne s'agit je crois que d'une tentative de reprise du pouvoir qui est contesté par les femmes, sous prétexte de "remise en cause" d'"auto analyse" de "prise de conscience", c'est à dire autant de signes plus ou moins clairs de culpabilisation, dont on sait qu'elle est aussi une marque de domination.

On ne change pas les rapports de cette manière; et d'ailleurs, à quoi bon faire des groupes d'hommes si l'on sait que ce qui caractérise les réunions politiques et conviviales, c'est d'être déjà ... des réunions d'hommes. Faut il en faire d'avantage, officielles cette fois, pour marquer quoi, sinon le triste replatrage d'un pouvoir remis en cause !

De leurs problèmes, les mecs en parlent déjà bien assez bien entre eux au bistrot, entre copains, de leurs problèmes avec les femmes etc... Pourquoi seraient ils abordés différemment, et mieux, sous prétexte d'institutionnalisation de la réunion?

A bas les groupes d'Hommes... sauf sauf s'ils ont pour objet explicite ... l'homosexualité, c'est à dire s'aimer entre hommes sans femmes interposées, ni contre elles !

C'est en ce sens que la lutte des femmes pour un monde nouveau, sans pouvoir, est radicalement séparé du féminisme qui est plus ou moins partie prenante des NOUVEAUX POUVOIRS.

MARTI N.

Une nouvelle revue ?

Il nous semble -et nous l'avons écrit dans notre analyse du mouvement libertaire en France n°9- qu'il y a de plus en plus de liaisons et de coordination à la base entre différents groupes, qui partagent des positions de luttres sur des points précis (activités parmi les travailleurs dans ou hors des syndicats, presse parallèle régionale, animation de quartiers, et sans doute d'autres formes).

Des camarades parisiens de la revue "Pour", de l'OCL, de leur côté, sont arrivés également à la même analyse. Des contacts à titre personnel existaient et ils se sont concrétisés par une rencontre entre les deux groupes de "Pour" et de la "Lanterne", pour envisager un travail en commun pouvant donner lieu à la création d'une nouvelle forme de revue, pour répondre à la réalité de ce qui nous semble une nouvelle tendance d'une partie du mouvement anarchiste français.

Nous ne pouvons présenter les textes de discussion qui circulent, car il faudrait les commenter fortement pour les rendre intelligibles aux camarades n'ayant pas suivi les réunions. D'autre part la discussion n'est pas

terminée. La majorité du groupe, contre l'avis d'un camarade, a préféré faire cette annonce, en attendant que cette présentation des textes soit faite. Le camarade en minorité a accepté cette décision, mais il voulait qu'une partie des textes apparaisse dans ce numéro. Nous tenons à souligner, lui y compris, que ce mode de fonctionnement n'a rien à voir avec le "centralisme démocratique" ou "la responsabilité collective" prônée par certains anarchistes : il s'agit d'une concession par rapport à un point : publier une partie, puis après l'ensemble, ou publier tout mais rien maintenant, où nous sommes tous d'accord, s'il y avait eu un désaccord fondamental, nous aurions bien entendu scissionné.

Dès que les textes, individuels ou collectifs sur lesquels nous avons travaillé, les comptes rendus de réunions, seront suffisamment nombreux et compréhensifs, les abonnés (et ceux qui le demanderont contre 2F. en timbres) les recevront de façon à pouvoir donner leur avis.

CENTRE DE DOCUMENTATION HISTORICO-SOCIAL (BARCELONE)

Nous avons reçu la première circulaire nous annonçant la création à Barcelone du C.D.A.S., dont le but est de réunir dans un lieu ouvert au public, toutes sortes de matériel en rapport avec les mouvements sociaux, et en particulier le mouvement libertaire.

Ces matériaux pourront être librement consultés ainsi que reprochés (photocopies ou microfilms) sur demande.

La situation économique actuelle ne permet pas pour l'instant l'é-

dition d'un catalogue, qui paraîtra dès que possible; mais par contre un bulletin d'information paraîtra tous les deux mois, avec la liste du matériel reçu, ainsi que les acquisitions.

Toutes les publications en rapport avec le mouvement libertaire (livres, tracts, affiches, revues, périodiques etc..) peuvent être envoyées.

Le local est situé:
Ronda de San Pablo, 42-44
apartamento 1-77.

La correspondance doit être envoyée à :
E.N. Apartado de Correos 22212
Barcelona.

Youri Fedorovitch Orlov

"Un socialisme de type non totalitaire est-il possible? Pour un grand nombre d'intellectuels occidentaux (et un petit nombre de Soviétiques) la question est incongrue: cette possibilité est un axiome. Mais cet axiome n'est qu'une des hypothèses. Quant aux faits, sans réfuter les hypothèses du "socialisme à visage humain", ils ont fourni pour le moment seulement la preuve convaincante de la possibilité et de la stabilité incontestable du socialisme totalitaire.

Comme on sait, la formulation et l'étude sérieuse de pareils problèmes dans l'Union Soviétique socialiste sont considérées comme tout à fait inconvenantes: on peut mériter pour cela jusqu'à 7 ans de régime sévère dans un camp de concentration - ou un traitement spécial dans un hôpital psychiatrique. Cela peut-il être considéré comme accidentel dans le cadre du socialisme? " (°)

Le 18 Mai 1978 Youri Orlov a été condamné à sept ans de camp de travail et cinq ans d'exil intérieur. Dans ses prévisions, il avait oublié 5 ans.

(°) Tiré de " Un socialisme non totalitaire est-il possible" de Youri Orlov, publié dans INTERROGATIONS n°8, septembre 1976

APPEL AUX CINEASTES LIBERTAIRES

... aux cinéastes et à tous ceux qui ont envie d'exprimer ou d'informer autrement qu'en se fendant de temps à autre une bafouille dans leur carnet ou leur revue libertaire d'élection. Il n'y a rien de très précis dans cet appel au titre aguichant (combien de cinéastes parmi nous?) si ce n'est l'espoir d'entre en contact, de rencontrer des copains qui se posent les questions de savoir comment utiliser l'image, le cinéma, la vidéo, pourquoi et pour quoi, avec quels moyens, etc.

Dans un premier temps de telles rencontres ou de tels contacts pourraient rapidement déboucher sur un "recensement" des films réalisés par des libertaires, des projets de travail éventuels, de possibilités et des moyens de diffusion, des facilités matérielles et techniques dont chacun dispose... pour permettre par la suite une participation active à la promotion d'une aire culturelle libertaire.

Comment s'y prendre? J'ai bien quelques idées là-dessus mais je préfère pour l'instant attendre les propositions des camarades intéressés.

FELIX

Pour tous contacts:

P. Blachier
"Cinéma"

BP14 92360 Meudon la Forêt

la situation sociale en france

Notre intérêt semble plus porter sur l'Espagne que sur la France, alors qu'en fait nous y cherchons des réponses aux problèmes qui se posent ici. Mais, il est certain que nous manquons de recul par rapport au quotidien et c'est pourquoi nous allons commencer une sorte de réflexion sur la situation sociale depuis fin 1977 pour tenter de tracer des lignes de force et nous orienter en conséquence, et dans les prochains numéros nous passerons en revue les mois écoulés.

Pour cette première ébauche, nous nous sommes servis de "Front Libértaire", mais nous comptons, par la suite, utiliser toute la presse, pour sérier les articles décrivant la situation sociale ou des conflits professionnels.

La première constatation est qu'il y a eu une union "divine" entre la gauche et la droite pour geler les conflits, non seulement jusqu'aux élections mais après, et pratiquement jusqu'à maintenant où des débrayages chez Renault ont lieu. On peut même ajouter que plus qu'un gel et un frein, la gauche a même réprimé les travailleurs trop revendicatifs témoin la C.F.D.T. expulsant fin septembre 77 une partie de la section tri-PTT de Lyon gare, puis le 9 janvier 78 l'expulsion des 1.200 adhérents CFDT de la BNP formant 40% des membres du syndicat de banque parisien CFDT.

Deuxième constatation, il y a eu -et il y a- une foule de petits conflits de longue durée dans des petites boîtes, mais aussi à General Motors, Michelin Clermont, qui ont été cloisonnés, désarmorcés par les syndicats. La presse bourgeoise a de plus parlé des problèmes du textile, de l'acier et la concurrence des bas-prix du Japon, de l'Espagne, etc.

Troisième constatation, il y a de fait un front unique entre le patronat de gauche et de droite, et

les syndicats pour sacrifier les travailleurs "sur l'autel des intérêts supérieurs de la nation".

Quatrième et dernière constatation: l'attitude des camarades est particulièrement floue vis-à-vis des syndicats. "Front Libértaire" en est un exemple valable pour tous les anarchistes: en février 78 (n°78,p.7) un article des travailleurs de Saint-Nazaire propose à l'occasion de la grève d'un jour de l'EDF une série de suggestions pratiques: grève consistant à assurer la gratuité des services pour les usagers, demande de salaire égalitaire, etc. "C'est la riposte que peuvent proposer et mettre en application les organisations syndicales si elles sont solidaires de l'action menée par les travailleurs de l' EDF..."

A côté de cela, en avril 78 (n° 89,p.4) on lit entre autres, sous la signature d'autonomes de Peugeot Sochaux des appréciations sur les syndicats, comme "de la CFDT à la CGT en passant par les gauchos, c'est la même merde; plus il y a des classifications, plus il y a des mécontents et plus ça sert la raison d'être des syndicats, d'une part, et d'autre part la direction. Les syndicats ne sont que l'une des composantes du système merdique que l'on appelle "démocratie".

On voit que les anti-syndicats se réunissent et se coordonnent: collectifs des expulsés CFDT de la BNP sur Paris, collectif PTT. Cette tendance, si elle continue, peut amener à une remise en cause profonde des syndicats dans la pratique des travailleurs.

Il reste qu'un débat est nécessaire sur le syndicalisme: le débordement pour le détruire, comme rouage du capitalisme, toujours et partout ou bien lui redonner une orientation révolutionnaire qu'il aurait perdue (!!!)

M.Z.

LIRE ou ne pas LIRE

Guerre de Classes en Espagne

CAMILLO BERNERI
Ed. SPARTACUS, Paris 1977

Camillo Berneri, anarchiste italien, se rendit en Espagne dès le 29 juillet 36 .

Il y combattit, les armes à la main, au sein de la colonne italienne dont il fut un des organisateurs.

Il y combattit avec sa plume , en particulier en fondant et en dirigeant la revue "Guerre de classes"

Un recueil des articles qu'il y publia vient de sortir aux Editions Spartacus sous le titre: "Guerre de classes en Espagne" .

Voilà une réédition qui tombe à pic en ces temps de renaissance du mouvement anarchiste ibérique. Elle permet de faire connaître l'histoire de la révolution espagnole entre 36 et 37, avec ses points forts, mais également avec ses faiblesses.

Les analyses de Berneri sont d'une extrême lucidité et tout particulièrement celles concernant la situation intérieure espagnole et la position de l'Espagne sur l'échiquier international.

Dans l'article "Que faire" il montre l'hypocrisie de la politique de non intervention qui fait le jeu des fascistes espagnols et de leurs alliés allemands et italiens qui ne sont pas dans l'immédiat prêts à entrer en conflit armé contre l'Angleterre et la France.

Il dénonce les erreurs qui consistent à ménager l'Allemagne et l'Italie. Il nous faut, dit-il, adopter une politique étrangère énergique:

"En ce qui concerne l'Allemagne et l'Italie: expulsion immédiate de tous leurs représentants diplomatiques, suspension du droit de survoler le territoire espagnol aux compagnies de navigation aérienne allemandes; interdiction à tous les navires battant pavillon allemand ou italien de rentrer dans les ports espagnols, suspension de toute immunité pour les sujets bourgeois allemands et italiens résidant en Espagne".

Il pense qu'avec une telle politique la France et l'Angleterre devraient prendre position et tant pis si cela doit déclencher un conflit armé international. De toute façon, à plus ou moins brève échéance , il est inévitable.

Il serait malhonnête de nous faire des illusions, écrit-il dans "Entre la guerre et la Révolution". "Une intervention armée brusquée de la part de l'Angleterre, la Russie et la France n'est pas probable mais une telle intervention n'aurait rien d'impossible au moment où l'Espagne est sur le point de mourir. Ce sera l'intervention qui arrachera peut-être l'Espagne à l'impérialisme italo-allemand, mais ce sera pour étouffer l'incendie de la Révolution Espagnole".

Et qui s'opposera à la CNT et à la FAI une fois le fascisme écrasé? Le bloc socialo-communiste bien sûr, à qui l'intervention russe assure l'hégémonie, alors que jusqu'à maintenant, note-t-il dans "Troisième étape", il était complètement dominé par les anarchistes.

Berneri sait parfaitement les buts poursuivis et atteints par Moscou et ses fidèles. D'une phrase il en fait le constat: "Déjà aujourd'hui, l'Espagne est entre deux feux: Burgos et Moscou". Mais nous ne sommes qu'en 36, l'espoir demeure, car: "Entre Burgos et Madrid, il y a Barcelonne".

Dans un certain nombre d'autres articles ce qui prime et passionne ce sont les prises de position de Berneri relevant du réalisme politique.

Il en est ainsi dans "La ville et la campagne" où il aborde le problème du ravitaillement alimentaire des villes. S'appuyant sur les

expériences révolutionnaires précédentes (et en particulier sur la Révolution Russe) il souligne les effets désastreux que produisirent la réquisition ou l'achat des produits agricoles avec une monnaie sans valeur ou à des prix trop bas. L'échange de produits manufacturés contre des produits agricoles n'est pas non plus la solution car les paysans n'ont que très peu de besoins.

Pour éviter que ne surgissent un antagonisme entre ville et campagne, il faudra répondre aux possibilités et aux préférences des paysans et sans doute payer les produits agricoles avec une monnaie de poids et de valeur reconnue.

Dans "Guerre et Révolution" c'est ce même réalisme politique qui lui fait adopter une voie entre "ceux qui sont contraires à la socialisation" et "ceux qui y sont favorables de façon absolue et avec des tendances maximalistes". Il explique ainsi cette prise de position qu'il qualifie lui-même de "centriste": "Je pense que la socialisation de la grande et de la moyenne industrie est une "nécessité de la guerre" et une création indispensable de l'"économie de guerre". Certains anti-fascistes en sont aussi persuadés que moi, mais il ne sont pas par principe collectivistes. En soutenant la "nécessité actuelle" de la socialisation de la grande et de la moyenne industrie, j'aurai pour moi ces antifascistes qui

y consentiront et éventuellement apporteront leur aide".

Le recueil se termine par quelques articles n'ayant pas trait à l'Espagne. Ils sont tous intéressants par l'actualité de leurs thèmes et comme bonne illustration de la pensée de Berneri. Nous n'en citerons que deux: "Abolition et extinction de l'Etat" est une critique du léninisme: "Qui dit 'Etat prolétaire' dit 'capitalisme d'Etat'; qui dit 'dictature du prolétariat' dit 'dictature du parti communiste'; qui dit 'gouvernement fort' dit 'oligarchie tsariste des politiciens'. Léninistes, trotskistes, bordiguistes, centristes, ne sont divisés que par des conceptions tactiques différentes. Tous les bolcheviques, à quelque courant ou fraction qu'ils appartiennent, sont des partisans de la dictature politique et du socialisme d'Etat. Tous sont unis par la formule "dictature du prolétariat", formule équivoque qui correspond au "peuple souverain" du jacobinisme. Quel que soit le jacobinisme, il est destiné à faire dévier la révolution sociale. Et quand elle dévie, "l'ombre d'un Bonaparte" se profile. Il faut être aveugle, pour ne pas voir que le bonapartisme stalinien n'est que l'ombre horrible et vivante du dictatorialisme léniniste".

"La franc-maçonnerie et le fascisme" est une dénonciation des liens existant entre certains anarchistes et la F.M.: "Le fait que la

F.M. ait été l'objet de persécutions et de violences de la part des ner-vis fascistes et du gouvernement de Mussolini est utilisé par les franc-maçons anti-fascistes qui tendent à faire oublier l'énorme responsabilité de cette association dans l'accession du fascisme au pouvoir. (...) Il existe une minorité d'anarchistes qu'aiguillonnés par les "grands moyens", se sont laissés prendre au jeu politique de cet antifascisme équivoque"...

Beneri fut arrêté le 5 mai 37 par des flics en civil comme contre-révolutionnaire. La nuit même on découvrit son cadavre parmi d'autres, assassinés par des communistes aux ordres de la Guépéou.

CONSORT

L'Impérialisme Français

CEDETIM Paris, Maspero, 1978, 189 pp.

Le Cedetim est un collectif dont le nom complet est "Centre d'études anti-impérialistes" et qui publie depuis au moins 1971 sur l'im-

périalisme français. Convaincus que les luttes à propos du Vietnam, du Chili, la Palestine, etc. sont des luttes liées à l'actualité, qui n'impliquent pas vraiment la classe ouvrière; convaincus également que la dénonciation de l'impérialisme nord-américain fait oublier les "responsabilités spécifiques de l'impérialisme français" (p. 11), ces militants veulent donc dévoiler l'importance de cet impérialisme.

Le Cedetim n'a pas une interprétation toute faite: l'impérialisme français comme dépendant des intérêts de groupes bancaires, eux-mêmes dépendants de multi-nationales. En fait, il reconnaît qu'il est encore difficile de cataloguer précisément l'impérialisme français. C'est donc une approche descriptive qui nous est donnée.

L'historique du colonialisme français montre un retard dans l'expansion, par rapport aux autres empires, et le rôle prédominant de l'Etat et des militaires dans l'exploitation des territoires. Après la guerre 1939-45, la droite, alors représentée par François Mitterand, décide de ne plus réprimer la bourgeoisie indigène colonialiste, mais de lui donner certains droits, pour la séparer de l'influence communiste, qui jusqu'alors modérée, devenait plus virulente avec la guerre froide.

Mais cet effort réalisé d'une part par la décolonisation purement juridique de De Gaulle, reste très limité par la sévère répression policière dans les colonies restantes: Antilles, Réunion, Nouvelle Calédonie. De plus, il est évident que Giscard joue la carte de l'intervention militaire en Afrique à la place des USA (et avec son contrôle, ce qui est, me semble-t-il, le rôle du Brésil en Amérique Latine).

Ce rôle de la France, comme chien de garde du colonialisme, obéissant à la volonté des USA, correspond à la dépendance technologique française vis à vis de ce pays. Cependant le collectif montre l'importance de certaines multinationales françaises (Saint Gobain, Pont-a-Mousson, etc) et leur désir de contrôler des marchés et des gisements en Afrique, ce qui tenderait à con-

trédire l'interprétation de dépendance technologique (p. 32-35). Les auteurs semblent résoudre la difficulté par le concept de "redéploiement" les multinationales françaises tireraient des profits substantiels des USA, dont une dépendance mutuelle;

L'étude finit par une mise en évidence des différents secteurs de prospection des firmes et de l'Etat secteurs en concurrence, ce qui semble renvoyer à la thèse première des luttes indirectes de banques. Mais l'intérêt principal est dans les annexes très détaillées sur l'administration des colonies françaises, considérées comme faisant partie de la France; sur les luttes aux Antilles, les ventes d'armes, etc.

Quelques extraits importants: d'un point de vue économique l'imposition aux ex-colonies de la fabrication ou la culture de tel ou tel produit, la surfacturation de la technologie offerte, l'emploi d'une main d'oeuvre immigrée dont la formation est assurée par la colonie, correspondent à une somme équivalente "à 8% de la rémunération de la force de travail productif et à 20% de l'accumulation annuelle de capital productif" (p. 64); d'un point de vue assistance technologique ou culturelle le système de la coopération (cadre en voté pendant leur service militaire dans des ex colonies) qui impose un type de développement aux colonisés et en même temps permet de sous payer les techniciens (puisque ils sont militaires), encore que le salaire soit le double ou le triple de celui du technicien indigène faisant le même travail; enfin, le développement de gouvernements militaires fantoches en Afrique (ex) française et le formidable développement de ventes d'armes françaises assurent un rôle croissant aux militaires français. Du reste ces armes françaises sont également fabriquées sous licence en Israël, Afrique du sud, Espagne, Argentine, ce qui permet de vendre indirectement dans toutes les parties du monde, comme le font les pays communistes: vente de chars russes (T54 et T 55 de la Bulgarie au Chili en janvier 1975.

M.Z.

Nous signalons les ouvrages suivants:

Alexandre Berkman: "Mémoires de prison d'un anarchiste", Paris, Presse de la Renaissance, 1977, 383p. 59F.

René Bianco: "Le mouvement anarchiste à Marseille et dans les Bouches du Rhône (1880-1914 et dictionnaire biographique)". 453 et 80 p.; 70F.

Réimpression pour la première fois et dans son format original des 25 numéros (1887-1899) de "La Feuille de Zo d'Axa, par "Le vent du Chemin" .5 bis rue Rolland Vachette 93200 Saint-Denis.

"L'assomoir et la France stalinienne" n°1, mars 1978 .Ed. Plasma, 30F.

Chez SPARTACUS, 5 rue Sainte Croix de la Bretonnerie : "L'Education libertaire" de Raynaud et Ambaues dont nous reproduisons le sommaire:

- Chap.1: Le mouvement actuel de pédagogie libertaire dans "l'illusionisme" pédagogique.
Chap.2: Les anarchistes et l'éducation libertaire. Michel Bakounine. L'éducation intégrale. Education et révolution. Paul Robin et l'orphelinat de Cempuis. La Ruche de S. Faure. Francisco Ferrer et l'Ecole Moderne.
Chap.3: L'éducation et la pédagogie libertaire entre l'espoir et la réalité.
Chap.4: Les écoles parallèles.

COURRIER

Chers camarades,

vous trouverez ci-joint une "Réflexion pour un constat politique réel" qui, nous l'espérons, s'accordera à nombre des positions que vous développez depuis quelques années, notamment dans la "Lanterne Noire" (1). Pour notre part, les "Additifs à nos points communs" de la L.N. n°9 nous avaient fait croire, avec diverses positions à la même époque (appel de T.A.C., prises de positions d'O.C.A., de l'O.C.L., groupes divers de province...) que différentes composantes du mouvement libertaire se débloquaient en vue d'échéances pressantes à assumer en commun, voire entraient un processus convergent dans le débat et la coordination pratique des activités militantes.

Pour la L.N. cela apparaissait comme l'abandon de "sensibilités" un peu trop spontanéistes au profit d'une volonté plus organisationnelle. Bien entendu, il semble admis que cela a trait à la nécessité d'un certain nombre de fonctions (débat théorique, apparition d'une hypothèse alternative plus unifiée et cohérente, coordination pratique.) qui toutes excluent la vision avant-gardiste, auto-proclamée et monolithique. Par ailleurs, l'évolution des positions exprimées dans l'appel de T.A.C., semblait signifier l'abandon d'un certain "frontisme" autogestionnaire et le souhait d'un regroupement préalable des anarchistes-communistes (en grande partie par la base) avant de prétendre avoir une stratégie opérationnelle dans le mouvement social contemporain. Pour ce qui est des nombreux groupes organisés ou pas, la nécessité de l'unité des libertaires est un vœu idéalisé et mythique mais majoritairement senti et qui exprime tout de même une nécessité et, surtout, l'impression que de nombreuses divisions sont artificielles: soit qu'elles procèdent de querelles de mots et d'

(1) Il fait référence à un texte qui rejoint dans ses grandes lignes ce qui est exposé dans cette lettre.

un débat insuffisant, soit de pratiques locales différenciées vécues comme unique possibilité généralisable, soit du personnelisme et du sectarisme d'étiquette.

Où voulons-nous en venir?

Il nous semble que la solution à terme est de combiner les initiatives centrales utiles en ce moment et les débats et coordinations qui essaieront de se constituer à la base.

L'unification par la base dans les conditions actuelles est un leurre car elle ne s'applique pas au cas de beaucoup de personnes (combien de centaines de militants cela concerne-t-il?); elle est réelle dans certains cas et ne fait pas beaucoup avancer les choses, elle ne déblocerait pas les carences ressenties par tous. Tout au plus son aspect formel et général, s'il était appliqué, amènerait-il une légère dynamique autour d'un courant de sympathisants déjà convaincus idéologiquement de la nécessité organisationnelle et donnant plus de crédibilité à ce qui naîtrait d'une fusion d'étiquettes. Mais qu'est-ce que cela concerne-t-il et en quoi les contradictions antérieures seraient-elles surmontées? Car où en sommes-nous? Le désir de construire une structure solide tout en ayant un mode de fonctionnement libertaire a amené toutes les organisations communistes libertaires depuis 15 ans à osciller entre deux dérives: une structure léniniste (de fait) avec une théorie auto-justificatrice (sous prétexte d'efficacité) et le contre-coup de toutes les contradictions que cela entraîne (peu attirant, départ de camarades, isolement, décalage entre le discours et la pratique et les théorisations, etc.), ou bien une attitude plus honnête mais qui confine rapidement à la non-utilité de la structure en place (par rapport aux nécessités ressenties), à l'incapacité de sortir du localisme et de théoriser sérieusement et aux régressions défaitistes et individualistes. Pour les communistes libertaires qui ont cru sortir du "ghetto" anarchiste ces dernières années et ont rejeté la "synthèse" au profit de l'apparition autonome du courant communiste libertaire débarassé des hypothèques idéalistes, c'est un échec. Année après année cela est plus patent. Nous pensons bénéficier inexorable

ment de l'aspect fondamentalement libertaire de la dynamique dans le mouvement social dont nous pensons représenter l'expression la plus cohérente, tout en bénéficiant de l'avantage d'une structure à tous les points de vue, y compris la capitalisation des crises de l'extrême gauche "gauchiste".

Nous avons omis un point essentiel: la construction volontariste d'un outil ne peut inverser les processus politiques, culturels et sociaux qui lui auraient donné jour en période dynamique, active de façon correcte (fédéralisme, démocratie directe) en prétendant représenter la même chose.

C'est à dire que la construction volontariste d'une structure dans ces conditions n'a aucune signification et aucun rôle par rapport aux "masses". Elle n'a d'utilité réelle que pour ceux qui la composent, puis ne peut assumer qu'une fonction: apporter des éléments de théorisation basés sur des hypothèses d'analyse, des informations à caractère historique et international, favoriser un débat clarificateur et la convergence d'éléments que l'on suppose être des éléments, des moments ou des lieux d'une alternative globale.

Sans cette fonction théorique la seule fonction organisationnelle "centrale" qui eût été nécessaire, rien n'a de sens. Les ruptures et les recherches d'individus ou de petits groupes peuvent difficilement profiter des éléments d'information de tous ordres d'une petite élite. Pour les militants de cette petite élite, leur soi-disant "conscience révolutionnaire" plus élevée ne leur sert pas à grand chose dans leur pratique locale fut-elle réelle; tout au plus à résister un peu mieux aux "dérives d'utilisateur". C'est une des problématiques posées par ce texte. Bien que très incomplet et confus, nous avons décidé malgré tout de nous en servir pour favoriser un débat qui fait cruellement défaut entre les camarades qui pensent que la situation du mouvement spécifique libertaire est en contradiction (décalé) avec les préoccupations et les sensibilités des ruptures les plus significatives de notre époque. C'est à dire, d'une façon trop simpliste: les organisations libertaires n'assument pas leurs fonctions (au ni-

veau, en force et en qualité) dans un environnement qui leur est favorable à tous points de vue. D'autre part nous pensons que c'est du côté de la presse (et notamment dans les revues, pour diverses raisons, en particulier leur technicité et leur adaptation à l'apport et aux commentaires complets et adaptés) que les carences sont les plus manifestes et pourtant les plus évidentes. Nous avons plusieurs pistes et contribuerions à toutes les initiatives qui seraient convergentes aux nôtres. Dans l'attente de votre réponse, quelle qu'elle soit, et d'un minimum d'échange d'idées là-dessus, recevez nos amitiés communiste-libertaires.

L.M.

Salut,

Nous avons bien reçu le numéro 10 de la Lanterne. A ce propos il nous semble que vous êtes un peu durs p.39, dans la note sur le n°1 de la "GUERRE SOCIALE".

Vous dites d'abord: "considération intéressante mais théorique", qu'est-ce ça veut dire? N'est-ce pas justement une particularité de la Lanterne d'aborder le domaine théorique sans la réplique ou la panique que l'on trouve chez beaucoup d'anarchistes?

Mais, sans parler du texte sur les Indiens, de la mesure par le temps de travail et de l'automatisation, qui sont les textes centraux, vous citez nos citations d'Harasezti: "mais justement la perruque, comme le vol dans les super-marchés, n'est-elle pas prévue dans les frais des entreprises?" Est-ce le problème? Ce n'est pas parce que quelque chose est prévu dans les frais d'entreprise que ça prouve quoi que ce soit: les capitalistes sont bien obligés d'en tenir compte, du vol et du perruquage! Alors évidemment ils prévoient une fraction de plus value pour cela; de là à ce qu'ils l'encouragent! Mais l'important n'est pas la perruque considérée aujourd'hui dans ce qu'elle apporte immédiatement. L'important, c'est que cette activité manifeste comme capacité chez celui qui l'exerce, c'est qu'elle instaure un autre rapport avec l'objet, c'est qu'elle est une des tendances communistes que l'on peut voir aujourd'hui. Elle aussi préfigure l'ac-

tivité humaine pratique" qui pour Marx était synonyme de Communisme.
Bonne lecture

LA GUERRE SOCIALE.

Réponse de la Lanterne.

Je suis d'accord avec les deux remarques du camarade, à condition de s'entendre sur les mots: l'appréciation de "théorique" (n°10, p.39) a été faite par rapport à des prises de position dénonçant le travail, aussi bien capitaliste que socialiste, et préconisant l'absentéisme, le sabotage etc.. Donc il n'a pas le sens péjoratif, que semble y trouver le camarade. Ensuite, sur le fait que "l'important c'est ce que cette activité..." cet aspect positif est parfaitement juste, mais en ne présentant que cela on tombe dans la démagogie, on oublie la récupération que le capitalisme peut faire (et qu'il a parfaitement réussi avec la disparition de la virginité comme signe de morale, ce qui pourtant semblait difficile à admettre en 36 pour les propagateurs de l'union libre).

M.Z.

Vient de paraître aux Editions

ANTISTATO :

"L'altra anima della rivoluzione"

de Paul Avrich.

Une histoire du mouvement anarchiste russe.

Pour le commander écrire à:

Edizioni Antistato

Viale Monza 255

20100 Milano

Correspondence: Cas. Post. 3246

Qu'est-ce que le C.P.C.A.

Tout d'abord, le C.P.C.A. est né de l'initiative de quelques camarades du groupe Emma Goldman (Paris 11^e) et de Villeneuve-St-Georges, de la Fédération Anarchiste, qui ont constitué un collectif rédactionnel et de gestion, qui est le suivant :

- favoriser l'information sur le mouvement anarchiste français à partir de la documentation élaborée pour la propagande militante*
- favoriser l'échange des expériences et analyses dans et pour le mouvement anarchiste*
- réunir les documents qui seront à la disposition des militants*
- lutter ainsi contre le cloisonnement, voire le sectarisme, qui existent entre les groupes, entre les organisations*
- enfin, tenter une approche du mouvement libertaire dans sa globalité, mener une réflexion sur l'anarchisme aujourd'hui.*

Un collectif

Le bulletin est autonome et n'est l'organe d'aucun groupe ou organisation particulière.

Les camarades ayant pris l'initiative du C.P.C.A. assument collectivement la responsabilité du bulletin.

Le C.P.C.A. fait appel à toutes les individualités, à tous les groupes, à toutes les organisations, se reconnaissant comme libertaires, pour l'envoi de documentation qu'ils jugent utiles de faire connaître au mouvement de chacun.

Le bulletin, tout en étant un support à la confrontation et au débat, ne cautionnera en aucun cas une polémique stérile.

Ce contrat ne pourra être modifié ou reconduit qu'après décision unanime du collectif.

PARIS - FÉVRIER 1978

LE CENTENAIRE DE MAI 68.

Nous ne consacrerons pas un long texte à l'étude de cet anniversaire. Un simple rappel tout au plus. Tous les camarades le savent, c'est en mai 68 que Bakounine, juste avant d'adhérer en juillet de la même année à la section centrale de l'internationale de Genève, ressent les premiers effets d'une maladie qui finira par l'emporter : le virus anti-centraliste. Cet évènement apparemment secondaire, détermine, nous le savons tous, les o-

rientations que prit le mouvement social jusqu'à nos jours.

Certains faussaires de l'histoire, à coups d'interviews, de livres, de télévision, tentent de masquer cet événement, cet anniversaire en détournant des poubelles de l'histoire un soi-disant 10^e anniversaire d'un certain mai 68. Nous ne pouvons que les dénoncer, eux qui, non seulement aveugle dans l'histoire, se trouvent paralysés dans le présent à tel point qu'ils doivent fêter les anniversaires.

camping OCL

La Lanterne noire en accord avec cette initiative, participera a ce camping par l'intermédiaire de quelques uns de ses membres.

Comme chaque année, l'OCL va organiser un camping du 20 juillet au 15 août. Cette année, il va se dérouler dans le sud, dans un splendide petit village, où les possibilités de baignades seront liées aux commodités du terrain : eau et électricité. Pour ceux qui ne sont jamais venus et ont l'intention de venir, qu'ils sachent que l'accent est mis sur la vie collective et sur l'occasion de vivre entre nous des rapports de vacances complètement décripés. C'est là l'aspect le plus important du camping, qui sera lié cette année à la préparation du prochain congrès de l'OCL pour lequel nous voulons faire un recensement analytique du mouvement sur toutes les régions de France et du monde. C'est pourquoi nous avons l'intention d'associer à ce camping tous les groupes et collectifs qui sont intéressés par cette démarche.

ADRESSE/

LE CAÏ LAR 30740
(camping cho-cho)
c'est près d'Aigue Morte, gare de Nîmes.



COLÈRES

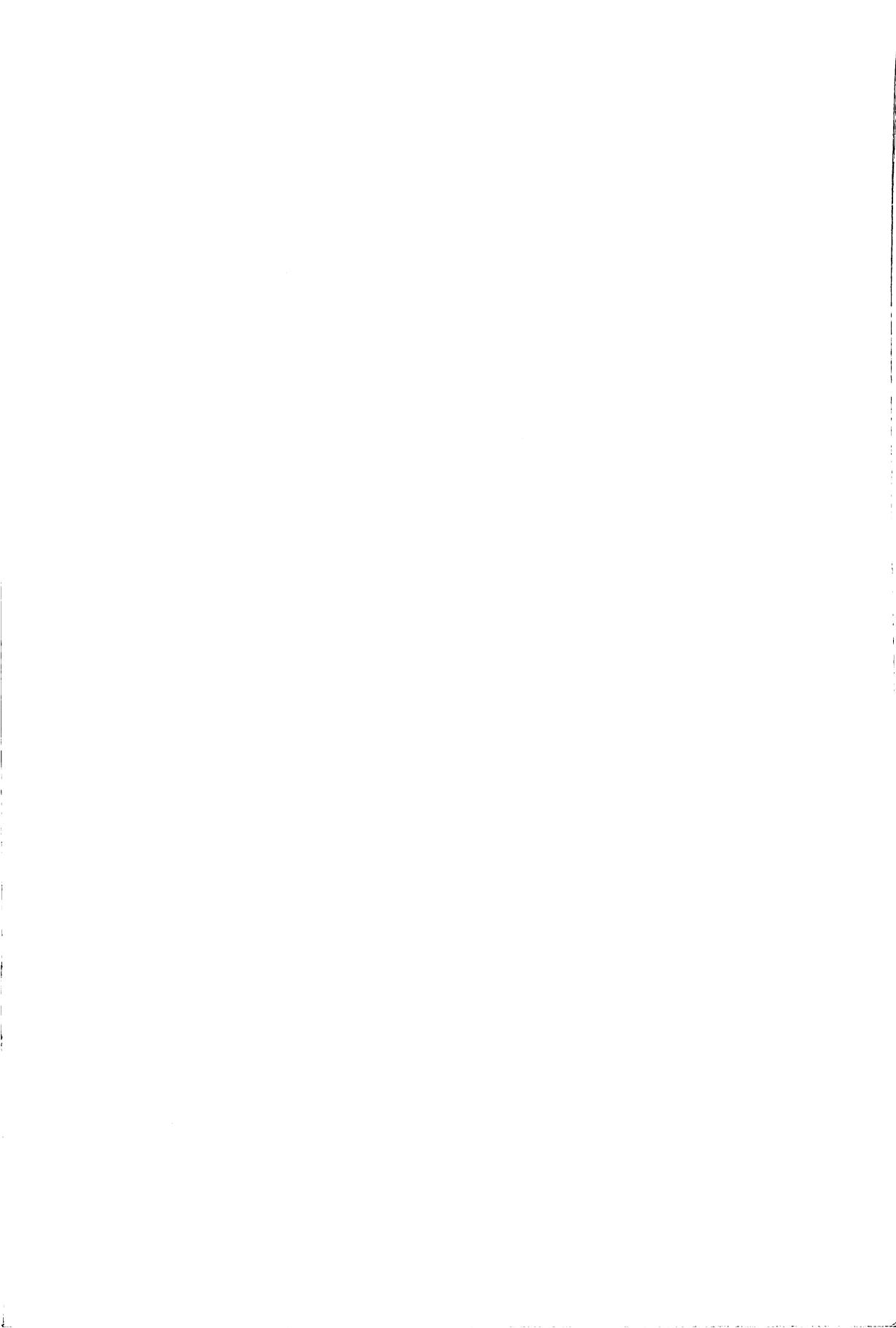
adresse provisoire:
"colères", 33 rue des vignoles Paris 20

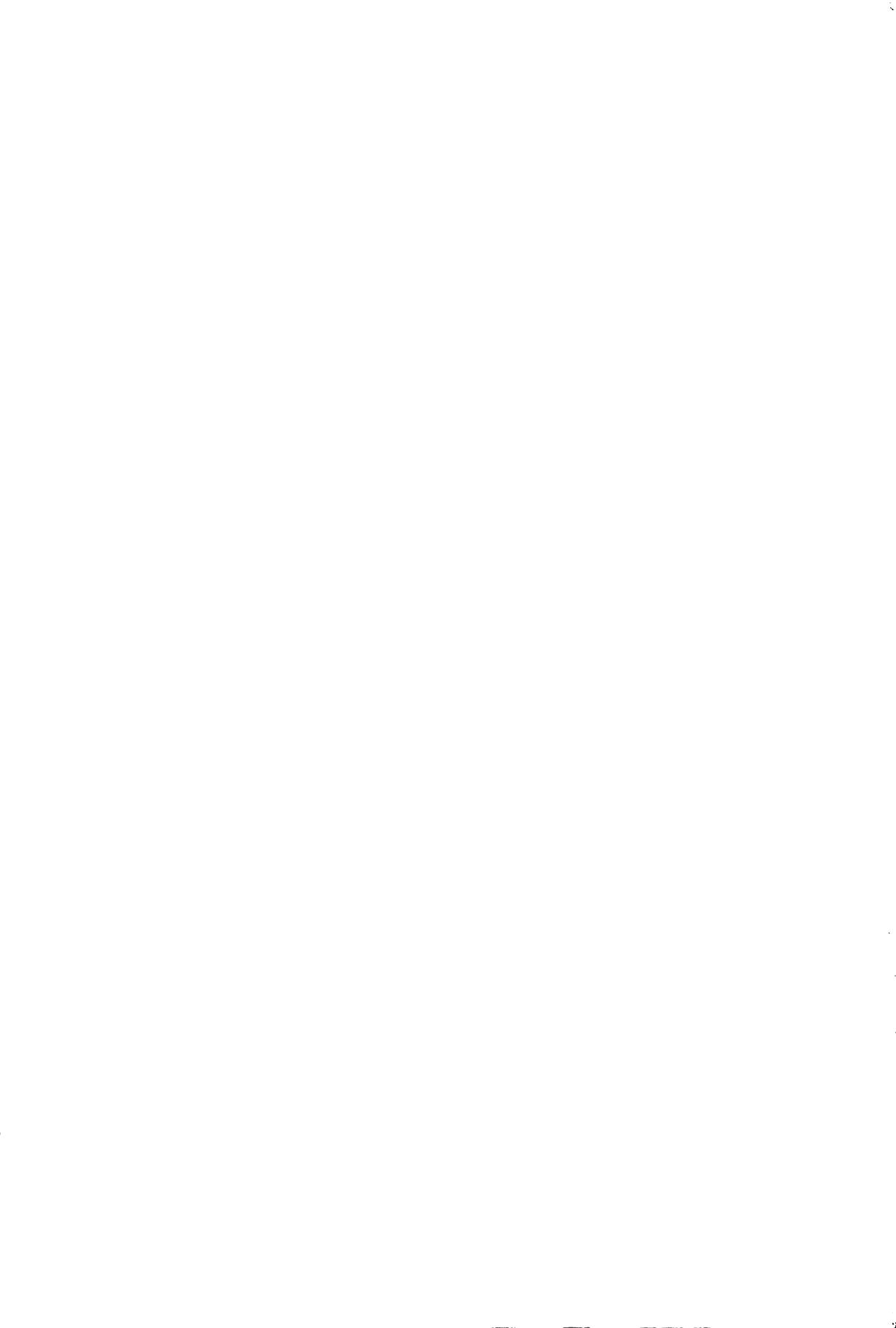
contre toute forme de soumission, lisez-le, diffusez -le !

Le journal des **femmes libertaires**

vient de sortir. N°0 ,2F50.







Il y a dans chacun de nous, mais suivant des processus différents, du capitalisme, du fascisme, de la répression. Etre révolutionnaire c'est lutter aussi contre cela, et en tenir compte, c'est-à-dire qu'il n'y a pas une masse potentiellement révolutionnaire « trahie » par des méchants bureaucrates, mais que le capitalisme ne pourra secréter ses éléments de stabilisation (tous les syndicats, tous les partis) qu'au long temps que nous les aurons dans la tête. Cela ne signifie pas qu'il faille changer « l'individu » avant la société, mais que nous devons essayer de comprendre les rapports entre les institutions répressives et nous, sans tomber dans le problème de la poule et de l'œuf. Le changement et la « conscience » s'acquiescent dans la lutte contre ce qui dirige, centralise, contre toutes les institutions intermédiaires et idéologiques, et en définitive contre l'Etat, et ce, dans tous les domaines de la vie quotidienne et pas seulement dans nos lieux de travail.

Notre projet est donc anti-autoritaire et anti-étatique.

En conséquence, le rôle d'un groupe révolutionnaire, n'est pas de représenter ni d'organiser qui que ce soit mais de participer (sans séparation entre théorie et pratique, autant que cela soit possible) à la destruction du capitalisme, en fonction de ce qu'il pense et de ce qu'il souhaite. Il n'est pas extérieur à des masses qui sans lui ne seraient que réformistes, il en est une partie minuscule qui ne désire ni diriger ni être dirigée et qui a décidé de s'exprimer, de proposer, d'analyser, de lutter.

La contradiction et les oppositions entre un groupe et le reste de la société existent, mais finalement pas davantage qu'entre différentes couches sociales, qu'entre différentes fractions du prolétariat. Le danger d'avant-gardisme existe aussi

dans la mesure où tout le monde ne s'exprime pas et ne propose pas, et où des canaux égalitaires d'échange n'existent pas. Il nous faut donc favoriser au maximum l'éclosion de l'expression, la création de multiples canaux d'échanges, et ce sans tomber dans le piège d'une radicalité élitiste qui n'est que le revers de la médaille du frontisme réformiste. Et cela n'est pas simple, quand il s'agit de définir une stratégie révolutionnaire, les groupes ont tendance à aller de l'une à l'autre, d'un jour à l'autre.

Nous ne pensons pas que le « socialisme » soit contenu inéluctablement dans le capitalisme à cause de ses contradictions internes. Cette vision idéaliste de l'histoire a plusieurs inconvénients :

- triomphalisme qui masque les difficultés profondes à résoudre,
- tendance à ne rien faire et attendre,
- situer toujours et uniquement le problème au niveau économique et politique,
- favoriser des institutions qui, au nom de leur prétendue place dans le « sens de l'histoire », acceptent la légalité, et ne sont en fait que des moyens de conservation du système.

Ces conséquences font que nous refusons cette conception de l'histoire non pas parce qu'elle est fautive ou vraie : il n'existe pas plus de science de la révolution que de science de l'histoire. C'est en fonction de notre projet révolutionnaire, anti-étatique, anti-autoritaire, anti-centraliste, que nous jugeons l'histoire et les systèmes politiques et économiques, et que nous luttons.

(Texte collectif - La Lanterne Noire n° 1)



Prix 10 F

Imprimerie EDIT 71
9, rue Auguste Métyvier — 75020 Paris